

Lettres de Guadalupe Ortiz de Landázuri
à saint Josémaria

LETTRES A UN SAINT

Guadalupe Ortiz de Landázuri

María Del Rincón
María Teresa Escobar

Editorial Letragrande

María DEL RINCÓN et María Teresa ESCOBAR

LETTRES À UN SAINT

Lettres de Guadalupe Ortiz de Landázuri
à saint Josémaría

Titre original : *Letras a un santo, Cartas de Guadalupe Ortiz de Landáuzuri a san Josemaría Escrivá*, Letra Grande, Madrid, 2019

© María DEL RINCÓN et María Teresa ESCOBAR

© Letra Grande 2019

Couverture : Amaya Sánchez Ostiz

TABLE DES MATIÈRES

LETTRE AU LECTEUR

NOTE DE L'ÉDITION

BRÈVE BIOGRAPHIE DE GUADALUPE

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE GUADALUPE

LES PIEDS SUR TERRE

La sainteté dans la vie ordinaire

TOUJOURS PROCHE

Amoureuse de Dieu

UN COEUR IMMENSE

La joie de l'apôtre

SOIF DE SERVIR

Je travaille pour Dieu

ME VOICI

Chemin et mission

Épilogue

LETTRE AU LECTEUR

Cher lecteur,

Quand as-tu reçu pour la dernière fois la lettre d'un ami ? Tu préfères sans doute ouvrir tes mails ou aller sur les réseaux sociaux plutôt que de recevoir une lettre manuscrite. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire d'ouvrir une enveloppe, ni de déplier la feuille qu'elle contient pour lire les confidences d'un ami. D'un simple clic, nous accédons aux confidences converties en pixels. Mais, que ce soit sur papier ou en version numérique, as-tu déjà reçu la lettre d'une personne qui révèle une partie de son âme ?

Ces textes, extraits des lettres de Guadalupe Ortiz de Landázuri à saint Josémaría Escrivá de Balaguer, montrent l'âme d'une femme qui a su trouver Dieu au milieu du monde. Guadalupe ouvre son cœur au fondateur de l'Opus Dei, le Père, comme elle l'appelait toujours. Il s'agit des lettres d'une personne convaincue que le Ciel est son destin et le monde, son chemin.

En 1944, lorsque Guadalupe, professeur de chimie, rencontre saint Josémaría, elle comprend que Dieu lui ouvre un chemin de sainteté au milieu du monde, à travers son travail professionnel. Quelques mois après cette rencontre, elle lui adresse une lettre qui commence par « Père », comme elle le fera toujours par la suite. Cette lettre, dans laquelle elle demandait à saint Josémaría d'être admise dans l'Opus Dei, sera la première d'une série de 350 lettres que Guadalupe lui écrira. Cette correspondance commence le 19 mars 1944 et se termine le 22 juin 1975, quatre jours avant le décès de saint Josémaría, à Rome.

Plus de trois cents lettres, des milliers de mots écrits à la main, des lettres confiées à un saint. Guadalupe écrit à saint Josémaría pendant plus de trente ans, sans attendre de réponse, parce qu'elle souhaitait avant tout ouvrir son âme, la montrer telle qu'elle était, en toute sincérité et en toute confiance. Ces lettres reflètent sa vie intérieure débordante et sont le fruit, bien souvent, de sa prière : « Que ce soit dans la prière, dans les lettres que je vous écris ou lorsque je parle avec don Pedro, je me vide de tout ce qui me préoccupe et je me sens légère pour accueillir tout ce que le Seigneur voudra mettre sur mes épaules », lui écrit-

t-elle dans une lettre envoyée du Mexique¹. Ces lettres sont rédigées avec le naturel d'une fille qui écrit à son père et la simplicité de celle qui a partagé ces confidences avec Dieu dans la prière. Guadalupe cherche la lumière et la prière de celui qui a reçu la grâce de Dieu pour ouvrir un nouveau chemin de sainteté dans le monde : « Je vous écris, Père, pour que, comme toujours, vous puissiez continuer à me connaître en profondeur, à m'aider et à me conseiller »².

Plus de 40 ans se sont écoulés depuis la dernière lettre de Guadalupe Ortiz de Landázuri à Josémaría Escrivá de Balaguer et c'est seulement maintenant que nous découvrons le trésor qu'elles renferment. Avec le temps, nous les lisons avec un regard différent : il s'agit d'une correspondance entre saints. La canonisation de saint Josémaría en 2002 et la béatification de Guadalupe confirment que la lumière confiée par Dieu à ce prêtre de Barbastro ne s'adresse pas uniquement à un petit nombre de personnes mais à tous les chrétiens qui vivent au milieu des circonstances humaines et professionnelles les plus variées.

Guadalupe comprit que ce chemin de sanctification dans la vie professionnelle et la vie ordinaire était le chemin par lequel Dieu l'appelait. Ses lettres peuvent donc être une aide précieuse pour les chrétiens qui cherchent à aimer le Christ au milieu du monde. Elles montrent comment Guadalupe a vécu face à Dieu au milieu de ses occupations quotidiennes. Ces extraits de lettres peuvent ainsi aider à prier. En lisant ce que Guadalupe a écrit, tu comprendras que les saints sont des êtres de chair et d'os et, comme elle, tu n'hésiteras pas à demander de l'aide sur ton chemin vers le Ciel.

Cher lecteur, nous partageons avec toi cette sélection d'extraits des lettres de Guadalupe à saint Josémaría en espérant que, comme elle, tu sauras trouver Dieu dans ta vie quotidienne.

NOTE DE L'ÉDITION

Cette sélection de textes a été élaborée à partir d'extraits des lettres que Guadalupe a envoyées à saint Josémaria – lettres qu'il conservait dans ses documents personnels – et qui se trouvent aux Archives générales de la prélature de l'Opus Dei (ci-après AGP), dans la section concernant Guadalupe Ortiz de Landázuri (GOL selon la nomenclature des archives ; ce qui correspond à l'acronyme de son nom). Ces lettres sont écrites avec le naturel de ceux qui appartiennent à une même famille, ce qui explique que chacune d'elles reflète le caractère spontané d'une confidence faite à un Père.

Lorsque le Pape François a autorisé la Congrégation pour la Cause des Saints à promulguer le décret d'approbation du miracle de Guadalupe Ortiz de Landázuri en juin 2018, ouvrant ainsi la voie à sa béatification, le profil de cette femme est apparu sous un jour nouveau. Mgr Fernando Ocáriz, prélat de l'Opus Dei, commentait ainsi la nouvelle :

« La vie de Guadalupe nous fait comprendre que se donner entièrement au Seigneur, en répondant généreusement à ce que Dieu demande à chaque instant, nous rend très heureux ici-bas, puis au Ciel, où se trouve le bonheur sans fin.

Je demande au Seigneur que l'exemple de Guadalupe nous encourage à être vaillants pour affronter avec enthousiasme et esprit d'entreprise les grandes et petites choses de chaque jour, pour servir Dieu et les autres avec charité et joyeusement »³.

En lisant les lettres de Guadalupe, nous avons découvert qu'elles constituaient un témoignage attrayant de sa riche vie de piété et de son amour de Dieu. C'est pourquoi nous avons décidé d'en publier des extraits. Certains pourraient analyser la vie de Guadalupe sous un angle historique ou théologique. Cependant, nous avons voulu présenter ces textes de manière à ce qu'ils puissent aider à prier. Dans ces lettres de Guadalupe à saint Josémaria, elle ouvre son cœur en toute simplicité, ce qui pourra aider beaucoup de personnes à entrer en dialogue avec Dieu.

C'est dans cet objectif que nous avons choisi les passages des lettres de

Guadalupe qui nous laissent entrevoir cette « grande sainteté » qui, selon saint Josémaría, « réside dans l’accomplissement des “petits devoirs” de chaque instant »⁴. Cette grande sainteté, Guadalupe l’a trouvée dans son désir d’aimer chaque fois plus Dieu et les autres, dans son travail et dans tout ce qui supposait pour elle la confirmation de son chemin et de sa mission. Les textes ont été regroupés en cinq grands chapitres, selon les grandes étapes de la vie de Guadalupe qui peuvent aussi éclairer nos vies.

Afin d’en faciliter la lecture, nous avons introduit des notes pour expliquer certaines expressions qui pourraient résulter peu compréhensibles pour un lecteur contemporain. Ainsi, certaines données ont été ajoutées entre crochets, comme les noms de famille de certaines personnes mentionnées dans les lettres ou certaines informations liées au contexte. De même, certains termes concernant la vie spirituelle et les coutumes de l’époque, utilisés par Guadalupe dans son contexte historique et culturel, ont été expliqués dans les notes, pour les rendre compréhensible aujourd’hui sans trahir le sens dans lequel ils ont été employés. Afin ne pas alourdir les lettres, les notes et références aux numéros de registre de l’AGP ont été placées à la fin du texte.

Pour ceux qui souhaitent en savoir davantage sur la vie de Guadalupe Ortiz de Landázuri et situer le contexte des lettres, nous présentons ci-dessous une brève biographie et une chronologie des moments les plus significatifs de sa vie.

BRÈVE BIOGRAPHIE DE GUADALUPE

Guadalupe Ortiz de Landázuri Fernández de Heredia est née à Madrid le 12 décembre 1916. Elle est la quatrième et dernière fille de Manuel et Eulogia qui, la même année, ont perdu leur plus jeune fils.

Lorsqu'elle a onze ans, son père, officier de l'armée espagnole, est affecté à Tétouan. C'est là que Guadalupe commence le collège. Seule fille de sa classe, elle se démarque rapidement par ses notes, mais aussi par son audace et son leadership. À cette époque, elle souffre de fièvres rhumatismales. Le traitement appliqué semble la guérir mais une fragilité provoquera, des années plus tard, une décompensation et une insuffisance cardiaque.

En 1932, la famille revient à Madrid. Guadalupe termine sa scolarité l'année suivante et commence ses études de Chimie. Il n'y a que cinq femmes inscrites en première année. À l'époque, très peu de femmes faisaient des études supérieures et seul un petit nombre d'entre elles exerçait une profession après s'être mariées. Elle aimait les sciences et pensait travailler tout en formant une famille. Elle eut un fiancé, mais elle n'était pas spécialement pressée de se marier.

La guerre civile interrompt ses études. La famille vit ses moments les plus douloureux lorsque son père Manuel, alors lieutenant-colonel, est jugé et condamné à mort. Bien que son frère Eduardo ait réussi à obtenir sa grâce, il refusa d'être libéré alors que ses subordonnés allaient être fusillés. Guadalupe, sa mère et son frère passent avec lui sa dernière nuit, dans la douleur et la sérénité. L'exemple de son père fut tel que Guadalupe dira plus tard : « Je lui dois ma vocation ». Peu de temps après, elle quitte l'Espagne avec sa mère pour revenir ensuite par la zone nationale et s'installer à Valladolid.

À la fin de la guerre, elle est enseignante dans deux écoles de Madrid. Un jour, après avoir assisté à la Sainte Messe, elle ressent le besoin de se rapprocher de Dieu. Elle confie son désir de se rencontrer un bon prêtre à un ami. Celui-ci lui recommande don Josémaría Escrivá. Guadalupe rencontre le fondateur de l'Opus Dei le 25 janvier 1944, à l'âge de 27 ans. Cet entretien la marque. Elle dira des années plus tard : « Mes yeux se sont ouverts ! ». Peu de temps après,

elle participe à une retraite et découvre son appel à l'Opus Dei. Le 19 mars, elle demande l'admission comme numéraire⁵.

Guadalupe s'installe dans le premier centre de femmes de l'Opus Dei et se consacre entièrement à l'intendance domestique de plusieurs résidences universitaires à Madrid et Bilbao (La Moncloa, Abando), même si elle n'est pas très douée pour ce genre de tâches. Elle est particulièrement sensible à l'amélioration des conditions de vie des employées de maison qui travaillent avec elle et fait en sorte qu'elles acquièrent une formation culturelle, humaine et professionnelle. Elle se sent « pleinement insérée et heureuse dans l'Œuvre », comme elle l'écrit dans ses lettres au fondateur, et son amour de Dieu grandit de jour en jour.

En 1947, elle revient dans la capitale pour prendre en charge la direction de la résidence universitaire Zurbarán, tout en assumant des tâches de gouvernement dans l'Œuvre. En même temps, elle continue à s'intéresser à la chimie. Dès qu'elle peut, elle étudie, consciente qu'elle est appelée à servir Dieu au milieu du monde en faisant fructifier ses talents, comme saint Josémaría le lui a appris. Entre 1947 et 1948, elle réussit les quatre séminaires dont elle a besoin pour son doctorat.

Un an plus tard, saint Josémaría lui demande de partir au Mexique pour y commencer le travail apostolique de l'Opus Dei, avec deux autres femmes de l'Œuvre. Dès son arrivée, en 1950, elle s'inscrit au cours de doctorat en chimie.

Guadalupe n'a vécu au Mexique que six ans, mais elle a laissé une empreinte profonde en raison de sa capacité de travail, de son dévouement et de son affection. C'est à cette époque qu'ouvre la première résidence d'étudiantes à Mexico où se rendent des femmes célèbres, comme la poétesse Ernestina de Champourcín, une des seules femmes de la Génération de 27⁶. Le travail apostolique s'étend à d'autres jeunes filles non universitaires et à des femmes mariées, puis se développe à Culiacán et à Monterrey. Puis commence la formation humaine, professionnelle et chrétienne des paysannes, à la demande de l'évêque de Tacámbaro. À Montefalco s'ouvre le premier centre de rencontres de l'Opus Dei au Mexique. Ensuite, s'ouvrent une école primaire et secondaire pour filles, un atelier de confection et une résidence.

En octobre 1956, les premiers symptômes d'une maladie cardiaque apparaissent, à la suite d'une piqûre d'insecte qui entraîne une forte fièvre et une crise de paludisme. Elle déménage à Rome pour travailler au gouvernement central de l'Œuvre, avec saint Josémaría. Mais au mois de décembre, elle est

victime d'une grave crise cardiaque. Guadalupe se rend à Madrid le 19 juillet 1957, pour être opérée d'une sténose mitrale. Elle semble bien se rétablir et retourne à Rome, mais le 29 décembre, elle souffre à nouveau d'insuffisance cardiaque.

Elle finit par s'installer à Madrid. Malgré son état de santé fragile, son activité est loin d'être celle d'une femme malade. Elle continue à mener de front les tâches de direction et de formation des personnes de l'Opus Dei et ses études de chimie. Elle rencontre Piedad de la Cierva, la première femme à travailler au Centre supérieur de recherches scientifiques (CSIC). Elle commence, sous sa direction, une recherche sur les isolants réfractaires qui sera brevetée et récompensée par le prix Juan de la Cierva. Elle fait sa thèse de doctorat sur « Les isolants réfractaires dans les cendres de la balle de riz », soutenue en 1965, avec mention *cum laude*.

Quelques années auparavant, elle avait commencé à enseigner la physique à l'Institut Ramiro de Maeztu et la physique, la chimie et les mathématiques à l'*Escuela Femenina de Maestría Industrial*, comme professeur adjointe en sciences. En 1967, elle obtient le poste de professeur. Elle restera onze ans dans cette école très appréciée des élèves et de ses collègues ; elle en sera nommée directrice adjointe après avoir renoncé au poste de directrice qui lui était proposé, pour des raisons de santé. En 1968, elle participe à la planification et à la création du *Centre d'études et de recherches en sciences domestiques* (CEICID), où elle est également directrice adjointe et professeur de chimie textile.

Elle travaille jusqu'à peu de temps avant sa mort. Le 1^{er} juin 1975, elle entre à la Clinique universitaire de Navarre pour une possible intervention chirurgicale. Un mois plus tard, les médecins décident de l'opérer. L'intervention est satisfaisante, mais deux semaines plus tard, elle souffre d'une insuffisance respiratoire qui s'aggrave progressivement, malgré les soins. Elle meurt le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Carmel, en donnant sa vie à Dieu avec la disponibilité, la sérénité et la confiance qui l'ont toujours caractérisée.

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE GUADALUPE

1916

12 décembre. Guadalupe naît à Madrid. Elle est la troisième fille de Manuel Ortiz de Landázuri et Eulogia Fernández de Heredia.

24 décembre. Son baptême a lieu dans l'église paroissiale de San Ildefonso.

La même année son frère François meurt, âgé de trois ans.

1923

31 août. Son père, professeur, est affecté à l'Académie d'Artillerie de Ségovie. La famille s'y installe. Guadalupe étudie à l'école *La Emulación*.

1924

18 mai. Guadalupe fait sa première communion à Ségovie, le jour de l'Ascension du Seigneur.

1927

Manuel Ortiz de Landázuri est affecté au quartier général du chef de l'armée espagnole en Afrique ; toute la famille déménage à Tétouan. Guadalupe entre au collège marianiste de Notre Dame del Pilar ; elle est la seule fille de sa classe.

1928

À l'âge de douze ans, elle souffre de fièvres rhumatismales, qui seront à l'origine de son endocardite bactérienne. Bien qu'à l'époque elle semble guérie, cette affection provoquera une décompensation et une insuffisance cardiaque des années plus tard.

1932

Son père est affecté au ministère des Armées à Madrid et promu lieutenant-colonel. Guadalupe poursuit ses études secondaires à l'Institut Miguel de

Cervantes, à Madrid.

1933

Après ses études secondaires, elle commence sa licence de Chimie à l'Université Centrale, au mois d'octobre 1933. En première année de chimie, il n'y a que cinq filles inscrites.

1936

Guadalupe a vingt ans. Elle sort avec Carlos, un garçon catalan, également étudiant en Chimie. Même si elle envisage le mariage, elle n'est pas pressée.

Le 18 juillet, la guerre civile espagnole éclate et elle doit interrompre ses études, qu'elle réussissait brillamment.

Le 8 septembre, le père de Guadalupe, alors âgé de 55 ans, est fusillé à la Prison Modelo de Madrid. Son fils Eduardo, après d'innombrables démarches, avait réussi à le faire gracier, mais sans obtenir la grâce pour ses subordonnés. Manuel Ortiz de Landázuri refusa cette proposition, sachant que les autres allaient être exécutés. Guadalupe passe la nuit avec lui ainsi que sa mère et son frère.

À la fin de l'année 1936, Guadalupe et sa mère sortent d'Espagne pour revenir par la zone nationale et s'établissent à Valladolid.

1940

Au mois de juin, elle termine ses études et commence à travailler au Collège Irlandais et au Lycée Français.

1944

Après avoir assisté à la messe, alors qu'elle se sent particulièrement proche de Dieu, Guadalupe rencontre un ami à qui elle confie son besoin de parler à un prêtre. Celui-ci lui donne le numéro de téléphone de Josémaría Escrivá. Guadalupe appelle le fondateur de l'Opus Dei et le 25 janvier, elle le rencontre pour la première fois dans un centre de la rue Jorge Manrique. Elle dira des années plus tard : « Mes yeux se sont ouverts ».

Du 12 au 17 mars, elle fait une retraite spirituelle.

Le 19 mars, elle demande l'admission dans l'Opus Dei en tant que numéraire.

1945

Le 18 mai, elle déménage pour aller vivre dans l'administration de la résidence de La Moncloa.

Le 15 septembre, elle s'installe à Bilbao, au centre de l'administration de la résidence étudiante Abando, qui vient d'être inaugurée.

1947

Le 15 septembre, Guadalupe revient à Madrid pour être la première directrice de la résidence universitaire Zurbarán. Elle occupe en même temps une charge au sein du conseil central qui assure le gouvernement de l'Opus Dei.

En octobre, elle s'inscrit dans cinq cours en vue du doctorat de Chimie. Entre 1947 et 1948, elle suit quatre cours dont elle avait besoin pour le doctorat.

1950

Le 5 mars, Guadalupe se rend au Mexique pour commencer le travail apostolique des femmes de l'Œuvre. Elle sera la secrétaire du conseil régional de ce pays. Dès son arrivée, Guadalupe s'inscrit à une matière du doctorat de Chimie.

Le 1^{er} avril, Copenhague, la première résidence pour étudiantes au Mexique, ouvre ses portes.

1951

Le travail apostolique de l'Œuvre s'étend en dehors du District Fédéral, à Cualiacán et à Monterrey. Guadalupe commence le travail apostolique avec les paysannes, à la demande de l'évêque de Tacámbaro. À Copenhague, elles commencent à recevoir des cours d'études primaires et Guadalupe les aide à obtenir un statut, d'abord privé puis public.

1952-1956

Piquée par un insecte, elle tombe gravement malade et souffre de fièvres et du paludisme. Cette maladie mine son état de santé, mais elle réduit peu son activité, alors intense. C'est à cette période qu'est trouvée la propriété de

Montefalco et que commencent des travaux de reconstruction pour y installer une école primaire et secondaire rurale pour les femmes.

1956

En octobre, les premiers symptômes d'une maladie cardiaque se déclarent.

Le 24 octobre, elle est nommée vice-secrétaire du conseil central de l'Opus Dei et s'installe à Rome.

À la fin du mois de décembre, elle souffre d'une autre grave crise cardiaque.

1957

Le 19 mai, elle se rend à Madrid pour recevoir des soins médicaux.

Le 19 juillet, elle est opérée d'une sténose mitrale à la Clinique de la Concepción de Madrid. Elle semble bien se remettre et retourne à Rome le 10 octobre.

Le 29 décembre, elle souffre à nouveau d'une grave insuffisance cardiaque.

1958

Le 12 mai, elle se rend à Madrid pour un examen médical. Saint Josémaría, soucieux de sa santé et conscient du fait que le climat romain ne lui convient pas, propose qu'elle reste vivre en Espagne.

1960

Elle fait la connaissance de Piedad de la Cierva, chimiste, première femme à travailler au CSIC, avec qui elle commence la recherche sur les réfractaires isolants. L'étude étant excellente, elle est brevetée. Elle pose sa candidature pour le prix Juan de la Cierva et le remporte. Elle commence sa thèse de doctorat.

1962-1964

Elle rend compatible sa charge de gouvernement avec celle de professeur de physique à l'Institut Ramiro de Maeztu de Madrid.

1964

Le 1^{er} octobre, elle commence à enseigner la physique, la chimie et les mathématiques à l'École féminine de maîtrise industrielle, en tant que professeur auxiliaire de Sciences.

1965

Le 8 juin, elle soutient sa thèse doctorale en Chimie sur le thème « Les isolants réfractaires dans les cendres de la balle de riz » ; elle obtient la mention très bien.

1967

Le 29 novembre, Guadalupe obtient le poste de professeur titulaire de sciences à l'École féminine de maîtrise industrielle.

1968

Elle participe à la planification et à la mise en œuvre du Centre d'études et de recherche en sciences domestiques (CEICID), dont elle sera directrice adjointe et professeur de chimie textile.

1974

Elle est nommée sous-directrice de l'École de maîtrise industrielle, après avoir renoncé au poste de directrice pour des raisons de santé.

1975

Le 1^{er} juin, elle déménage à Pampelune et entre à la Clinique universitaire pour une possible intervention chirurgicale.

Le 1^{er} juillet, elle est opérée et entre dans l'unité de soins intensifs. L'opération semble donner satisfaction.

Le 14 juillet, à 4h30 du matin, elle souffre d'une insuffisance respiratoire qui s'aggrave progressivement, malgré l'attention médicale. L'après-midi, elle reçoit l'onction des malades, avant d'être transférée dans l'unité coronarienne. Elle entre dans une agonie de 48 heures.

Elle meurt le 16 juillet, à 6h30 du matin, fête de Notre Dame du Carmel.

LES PIEDS SUR TERRE

La sainteté dans la vie ordinaire

Madrid, juin 1949. Guadalupe dirige la résidence universitaire Zurbarán, l'une des rares résidences pour les 7 000 femmes universitaires du pays. La santé économique est préoccupante à une époque marquée par la pénurie alimentaire. Mais Guadalupe dépasse les difficultés : tout en étudiant la manière de résoudre les difficultés économiques, elle rêve d'agrandir la résidence et d'améliorer la formation des étudiantes qui logent à Zurbarán. Toutes ces questions bien concrètes deviennent le sujet de sa conversation avec Dieu et le resteront tout au long de sa vie. Guadalupe était une femme ordinaire, une sainte « de la porte d'à côté »⁷, qui a appris à vivre les pieds sur terre et le regard toujours tourné vers le Ciel, en transformant chaque aspect de sa vie en occasion de sainteté.

*Bilbao, le 29 octobre 1945*⁸

Père, j'aimerais pouvoir vous raconter des choses positives, mais comme toujours, il y en a si peu que je les laisse pour la fin. Vous savez bien qu'il m'est difficile d'être ordonnée non seulement dans mes affaires personnelles, mais aussi dans les choses que je suis chargée de faire. Comme Nisa le sait, elle veut m'apprendre à ranger chaque chose à sa place, elle ordonne mes placards, etc. J'essaie de conserver les choses et de ne pas les abîmer, mais même comme ça j'ai fait quelques dégâts : j'ai un peu taché le secrétaire, abîmer le pied de mon lit. J'ai aussi tendance à oublier où j'ai mis les clés, ce qui fait parfois perdre du temps à mes sœurs⁹. J'ai fait beaucoup de choses de ce genre, mais je ne me décourage pas et je crois que si le Seigneur m'aide (demandez-Lui de le faire), j'arriverai à me corriger.

Je prends tellement à cœur les choses qui me sont confiées (plus qu'avant) que je crains d'avoir un peu d'amour propre, parce que cela me contrarie beaucoup quand les choses ne se passent pas bien. Ces jours-ci, je n'ai pas fait la lecture¹⁰ à plusieurs reprises. En réalité, je ne sais pas si c'est par manque de temps ou

parce que je m'organise mal. Je sens beaucoup la présence du Seigneur à mes côtés. Il m'aide à obéir en me rendant facile et agréable tout ce qu'on me demande. Dans la prière, le temps passe très vite et, même si je dis peu de choses, je ne suis pas distraite et je sens que je suis proche de lui. Je voudrais que le Seigneur soit content et ne penser qu'à lui, mais pendant la journée, je passe de très longs moments sans rien lui dire. Viendra-t-il bientôt vivre avec nous dans le tabernacle ? L'autre jour, on nous a dit que oui. Vous ne pouvez pas imaginer ce que j'ai ressenti. Et encore, je ne réalise pas complètement ce que ça signifie, sinon, j'en deviendrais folle. Je suis toujours très contente et j'aime l'Œuvre davantage chaque jour.

*Bilbao, le 11 novembre 1946*¹¹

Père, je vous dis tout ce qui me préoccupe et je me sens plus tranquille. [...] Je passe toute la journée à demander ce qui me semble le plus urgent et j'ai la sensation que le Seigneur m'entend. Je suis heureuse et même quand il semble que tout s'obscurcit, je ne me décourage pas et, effectivement, très vite je vois les choses autrement.

Cette année, tous les jours sont différents et chacun est important, [...] entre la marche de la maison (avec les difficultés de la nourriture) et mes sœurs qui ne sont pas encore complètement intégrées, ni habituées à la maison. [...] Toutes ces petites choses ne sont rien comparées à vos soucis et comme vous êtes toujours, malgré tout, calme et content, j'essaie de faire la même chose pour vous aider. De plus, je remarque que grâce à ces croix, j'ai chaque fois plus de présence de Dieu et je me préoccupe chaque fois moins de moi. Cela me rend très heureuse. C'est seulement dans l'oratoire que je vois très clairement mes gros, très gros défauts, je m'humilie et je ne m'inquiète plus. Parfois, je pense que je devrais avoir plus de remords, mais je n'en ai pas ; même le fait de penser à mes fautes passées ne me préoccupe plus.

*Madrid, le 7 juin 1949*¹²

Père, (...) jusqu'à présent, elles vont toutes très bien. Je suis sûr qu'un très bon groupe de filles sortira de cette promotion et que l'année prochaine, nous pourrons avancer beaucoup avec elles. Zurbarán¹³ est encore plein de filles. Je pense que la plupart ne termineront pas leurs activités avant le 20. [...]

Père, j'aimerais me multiplier et que vous puissiez être tranquille avec tout ça.

Je le demande à Dieu et je fais ce que je peux. [...] Nous aimerions aussi agrandir un peu la résidence pour l'année prochaine, si on nous loue un appartement de la maison de Cobián. Ce serait formidable. Nous verrons bien car cette année nous n'y arrivons toujours pas économiquement, même si nous avons demandé un peu d'argent à des gens qui nous aiment bien. [...] Mais nous devons être rentables au lieu d'être une charge.

Tout ce que je vous raconte remplit ma vie, ma prière et tout. J'aime aussi mettre mon cœur dans tous ces problèmes et offrir à Dieu à la fois des choses très humaines et d'autres très divines. N'est-ce pas que c'est notre chemin ? *Les pieds sur terre* mais toujours en regardant (à chaque instant) vers le Ciel, pour voir ensuite plus clairement ce qui se passe à côté de nous.

*Camuñas (Tolède), 2 octobre 1949*¹⁴

Père, je vous écris du village de Florentina (à Tolède), où nous sommes allées toutes les deux chercher de l'huile et de la farine. On verra si on nous les donne. Ce serait formidable pour que la moyenne de cuisine soit basse toute l'année¹⁵. Nous prions beaucoup pour ça et nous mettons humainement tous les moyens. Dans la prière, je disais au Seigneur que nous avons besoin d'huile et de charité entre nous, de farine et de plus d'amour de Dieu. Demandez-le vous aussi. [...]

*Mexico, le 18 décembre 1950*¹⁶

Ces jours-ci, je pense aussi beaucoup au Pape¹⁷. Tous les journaux parlent de la guerre¹⁸, de ce que disent les hommes politiques du monde entier, et je me souviens du Psaume 2 et je prie pour eux. Mais quel dommage qu'aucun d'entre eux n'évoque ce que dit le Pape en ce moment. Mais nous sommes là, n'est-ce pas ? Et vous aussi, vous le suivez. Je suis très contente de savoir que vous êtes de retour à Rome.

Priez un peu pour moi, afin que je sache unir la fête de Noël et l'affection envers mes sœurs (qui sont ici beaucoup plus sensibles) à la force et à la fermeté, parce que parfois je vais trop loin, dans un sens ou dans l'autre, alors que je ne voudrais surtout pas arrêter de les aider au maximum.

*Mexico, le 15 mars 1951*¹⁹

[...] Maintenant, vous savez ce que vous pouvez dire au Seigneur sur tout ça et sur moi. Je pense que vous me ferez une place. Parce que vous savez très bien ce

que ce que représente cette maison : apostolat avec les résidentes et les filles qui viennent, formation des nôtres, exemple. Ordre et organisation de la maison. Problèmes économiques. [...] Et tout cela, me connaissant comme vous me connaissez, n'est-ce pas que c'est beaucoup pour moi ? Mais je ne me décourage pas et ça ne m'effraie pas, je demande seulement une prière pour que je fasse toujours ce que Dieu veut, que ce soit petit ou grand.

*Mexico, le 3 juillet 1953*²⁰

Père, Le Seigneur est à la maison depuis hier. Don Pedro²¹ est venu dire la messe et nous l'a laissé. Hier soir, pour sa première nuit ici, comme c'était le premier vendredi, nous avons eu une veillée. Je suis très heureuse. Tout ira mieux maintenant, vous ne croyez pas ? [...]

Personnellement, j'ai été assez désordonnée dans les normes²², mais déjà avec la maison plus organisée, j'ai pris des résolutions pour que cela ne m'arrive plus. [...]

*Mexico, le 24 avril 1955*²³

Père, je voulais vous écrire depuis que j'ai terminé ma retraite. C'était à Montefalco les 10, 11, 12, 13 et 14 avril. [...] Je crois que j'en ai bien profité. Je me suis confessée à fond, de toute l'année, et j'ai pris des résolutions que je vais essayer de tenir, avec l'aide de Dieu et la vôtre. Je me suis mise en présence du Seigneur telle que je me vois et telles que je vois les choses, et j'ai demandé à Dieu de l'aide pour voir ce qui ne va pas. Si je vous disais que j'ai reçu des consolations spirituelles sensibles, je ne dirais pas la vérité. En même temps, je peux vous assurer que, sans avoir des hauts et des bas, je trouve Dieu presque toute le temps dans ce que je fais, avec une facilité incroyable. Je crois que je suis très tranquille. Cette assurance que Dieu est sur mon chemin, à côté de moi, me donne de la joie en tout. Elle me rend faciles les choses que je n'aimais pas faire jusqu'ici, de sorte que je les fais sans y penser.

Père, j'ai une inquiétude : est-ce que c'est vraiment le chemin qui conduit au Ciel ? Je le trouve trop simple, parce que je n'ai pratiquement jamais de problèmes personnels. Seul le fait de voir un manque de don chez les autres, etc., me fait souffrir ; et encore, cela ne me fait pas perdre la paix.

Le but fondamental de la retraite est de laisser les autres gouverner. M'effacer petit à petit pour qu'elles puissent prendre chaque fois plus de responsabilités.

J'ai déjà assez commandé, vous ne trouvez pas ? [...]

*Sanatorium de la Concepcion (Madrid), 25 juillet 1957*²⁴

Père, le pire est passé et, grâce à Dieu et à l'aide de tous, je me sens très bien²⁵. Cette semaine a été remplie de douleurs physiques et de beaucoup de réconfort. J'ai ressenti l'affection, le soutien et l'union avec vous, mes sœurs et toute notre famille²⁶, comme jamais auparavant ; et encore une fois, je vous en remercie. Je ne méritais pas tant. Vos paroles, les lettres d'Encarnita²⁷ et de toutes, ont été ce qu'il y avait de mieux.

J'ai essayé de bien me comporter et d'être courageuse. La présence de Dieu fait des merveilles. Comme cela se sent ! Je souhaite revenir vite et servir.

*Madrid, le 4 juin 1958*²⁸

Père, j'attendais pour vous écrire de savoir ce que disent les médecins, mais comme ils tardent, je n'attends plus. Ils m'ont fait des analyses approfondies, mais ils n'ont encore rien dit sur le diagnostic, ni sur le plan qu'ils pensent me faire suivre. Je me sens chaque jour un peu mieux et j'ai l'impression d'avoir à nouveau un cœur fort pour pouvoir travailler activement, même si, comme vous le savez, je suis disposée, si le Seigneur le veut, à travailler là où on me dira et dans ce qu'on me dira, comme je l'ai toujours fait.

Mon frère Eduardo²⁹ arrivera à Madrid ces jours-ci et il parlera aussi aux médecins. Il vient à Pampelune avec beaucoup d'enthousiasme, tout comme Laurita, sa femme, qui est aussi votre fille. Ma mère est aussi très heureuse qu'ils partent pour Pampelune. Priez pour eux, pour qu'ils soient efficaces là-bas et qu'ils soient chaque jour meilleurs, eux et leurs sept enfants.

Je vis dans un appartement de la rue Velázquez qui vient d'être installé pour que le travail de Saint Gabriel³⁰ soit indépendant, car à Montelar³¹, c'est surchargé. C'est incroyable comme tout grandit ! Don Álvaro a célébré la première messe et, le même jour, il nous a laissé le Seigneur dans le tabernacle, après avoir prêché la méditation. Il nous a parlé de Rome et nous avons l'impression d'y être avec le Père, comme nous le sommes toujours en réalité. Nous voulons l'être toujours plus, même si, pour l'instant nous sommes loin.

TOUJOURS PROCHE

Amoureuse de Dieu

Comment devient-on saint ? Guadalupe a très bien compris qu'il ne s'agissait pas d'être parfait, mais de vivre dans l'amour. Et pour cette raison, chaque petit geste d'amour était une occasion de dialoguer avec Jésus-Christ et chaque échec, un moyen de lui demander pardon et une preuve de l'immense tendresse avec laquelle Dieu regarde chaque personne. Saint Josémaria disait que « le saint n'est pas celui qui ne tombe jamais, mais celui qui se relève toujours »³², et cette conviction a conduit Guadalupe à toujours s'abandonner dans les bras de Dieu.

*Bilbao, le 25 septembre 1945*³³

Père, je vais essayer de vous dire tout ce que je ressens ces jours-ci et, comme ce qui est mauvais est ce qui me coûte le plus, je vais le dire en premier. L'autre jour, j'ai eu une tentation qui m'a rendue très triste, bien que je ne pense pas y avoir consenti. Je me suis dit : pourquoi est-ce que je ne serais pas la *dignior*³⁴ au lieu de Carmen³⁵ ? Quand je m'en suis rendu compte, j'étais un peu triste, mais je l'ai dit à Nisa³⁶ et je suis devenue très tranquille. Priez beaucoup pour moi, pour que je sois humble. J'ai aussi dit à Nisa dans l'entretien fraternel³⁷ que j'avais eu une angine de poitrine ces derniers jours (cela m'arrive parfois) et, comme je voyais que ce n'était pas grave, je n'ai rien dit pour n'inquiéter personne, mais il m'a semblé que je devais le dire. Comme je ne souffre presque jamais de ces petits désagréments, je remercie presque le Seigneur de pouvoir lui offrir quelque chose et il me semble que si personne ne s'en aperçoit, cela lui plaira davantage. Mais si jamais cela m'arrive à nouveau, je le dirai. Je suis très heureuse ici. Certains jours, je ressens beaucoup la présence de Dieu (je ne sais pas comment le dire). Parfois, je pense que pour ne pas m'enlever le plaisir, le Seigneur [...] a voulu me conduire dans une nouvelle maison pour que je la lui prépare et qu'il puisse venir très vite vivre avec moi. Malgré tout, je m'endors très souvent dans la prière et, de manière générale, j'ai beaucoup de distractions.

J'essaie d'obéir toujours et d'être attentive à tout (parfois l'amour-propre ressort). Pour que ces choses n'aient aucun mérite, quand quelque chose ne va pas, ma réaction est de m'excuser, même si parfois je me tais. J'ai reçu une lettre de ma mère. Même si au début elle a regretté mon départ de Madrid, elle l'accepte très volontiers. Souvenez-vous d'elle et de mon frère qui en a tant besoin.

*Bilbao, le 12 décembre 1945*³⁸

Père, aujourd'hui, c'est ma fête. [...] Je suis très heureuse et très contente. Don Álvaro³⁹ me demande toujours si je suis vraiment heureuse et je le suis plus que jamais. Même si je vois que je fais tout avec beaucoup de défauts (vanité et amour-propre, surtout), je remarque que le Seigneur m'aide tellement que je suis sûre que s'il insiste, j'arriverai à lui plaire vraiment. Aujourd'hui, j'ai beaucoup prié pour vous de toute mon âme, et ensuite pour moi. Je crois que ce n'est pas de l'égoïsme parce que si le Seigneur m'aide à être meilleure (plus mortifiée, plus humble etc...), Il m'accordera toutes les autres choses qu'Il sait que je veux : les vocations, la bonne solution pour les problèmes de l'Œuvre, etc. et les besoins de ma mère et de mes frères (surtout, qu'ils soient bons).

Nous avons déjà le Seigneur⁴⁰ à la maison. Comme ça se remarque ! En plus, il est si proche de ma chambre que je pense nécessairement à lui tout le temps. Je veux lui montrer chaque jour mieux ce que je ressens pour lui et combien je le remercie de m'aimer autant.

*Bilbao, le 12 janvier 1946*⁴¹

Père, tous les soirs, quand je fais l'examen [de conscience], je vois que j'ai omis une norme du plan de vie⁴². Certains jours je n'ai pas fait la lecture, d'autres, il me manque une partie du rosaire ou je l'ai prié sans me rendre compte ce que je faisais, ou j'ai écourté la prière [...]. Maintenant que j'écris cela, je ressens une très grande peine parce que, comme vous le savez bien, il s'agit tout simplement d'un manque de présence à Dieu et de beaucoup de désordre. Et pourtant je lutte et je m'efforce (je vous assure) et j'aimerais qu'on puisse me faire confiance et que le Seigneur soit content. Parfois même, je pense que c'est le cas et qu'Il m'excuse, parce que je vois à quel point Il m'aide malgré tout.

Ne pensez pas pour autant que je ne suis pas heureuse, je le suis et énormément. J'aime tout ce que j'ai à faire et j'essaie de faire de mon mieux (j'ai

aussi beaucoup d'amour propre et j'essaie de ne pas le laisser se manifester, mais je n'y parviens pas toujours). [...]

En ce moment, je m'occupe de l'oratoire, et vous ne pouvez pas imaginer ma joie. Nous avons un Enfant⁴³ – tellement attirant ! –, et je me sens si proche du tabernacle... L'autre jour, presque sans m'en rendre compte, je l'ai embrassé. Est-ce que c'est un manque de respect ?

*Bilbao, le 1^{er} avril 1946*⁴⁴

[...] Père, je n'ai pas grand-chose à vous raconter sur moi-même. Comme je l'ai dit à don José María⁴⁵, la maison et mes sœurs me remplissent tellement que je ne me souviens même plus de mes petits soucis.

La prière consiste à demander et à penser aux petits problèmes de la journée, si fréquents que parfois je pense que je dois ennuyer le Seigneur, mais je suis sûre qu'Il me comprend... Je sens tellement son aide ! Dans l'entretien fraternel de mes sœurs et dans le cercle⁴⁶, je dis parfois des choses sans savoir comment elles me sont venues à l'esprit. J'ai dit également à don José María qu'il m'est très difficile de chercher des mortifications. Avant, dans la nourriture, j'en trouvais, mais désormais je n'y arrive plus. J'ai un grand appétit, mais cela m'est complètement égal de manger une chose ou une autre, peu ou beaucoup, chaud ou froid. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais ç'est comme ça. En général, rien ne me coûte, le Seigneur continue à me nourrir à la bouillie, comme vous me l'avez dit. Je veux le remercier de tout mon cœur et je suis prête à garder ces grâces d'aujourd'hui en réserve, au cas où un jour il voudrait que tout me coûte beaucoup, pour pouvoir continuer à être aussi heureuse que maintenant. [...]

*Bilbao, avril 1946*⁴⁷

[...] Dans la prière, le Seigneur m'a fait voir très clairement toutes ces fautes. Qu'il est bon ! Et j'ai compris que je devais vous les dire dès le moment où j'ai décidé de vous écrire. Comme je l'ai toujours fait jusqu'à présent, je suis tout à fait tranquille. Parfois, j'ai la tentation de penser à la façon dont je le dirai (pour que cela ne vous paraisse pas trop mal). Dieu merci, le moment venu, je laisse courir la plume et je ne corrige jamais ce que j'ai écrit.

Chaque jour, je vois plus clairement *combien Jésus est proche de moi à chaque instant*. Je peux vous raconter plein de petits détails qui reviennent souvent, qui déjà ne

m'étonnent plus. Au contraire, j'en suis reconnaissante et je les attends en permanence. Aujourd'hui, par exemple, mon réveil s'est arrêté et, Lui, m'a réveillée. Même si, à ce moment-là mon réveil a recommencé à fonctionner, Il m'a fait comprendre que ce n'était pas la bonne heure et nous nous sommes levées à l'heure prévue. [...]

Il m'aide à me rappeler des choses au bon moment et m'aide énormément à garder toutes mes affaires en ordre (vous savez combien j'en ai besoin).

Père, je suis très heureuse et je voudrais me comporter très bien pour que le Seigneur continue toujours à m'aider de cette manière et, en même temps, qu'Il m'humilie afin que l'amour-propre et la vanité qui me donnent tant de mal ne ressortent plus. [...]

*Bilbao, le 28 juillet 1946*⁴⁸

Père, je ne sais pas où vous serez quand vous lirez cette lettre, peut-être à Madrid. Comme j'aimerais vous voir ! Mais même si je ne vous vois pas, je serai très contente. Priez pour moi et pour cette maison. [...] Parfois je suis une vraie calamité, mais comme je ne fais pas cas de « l'amour-propre » et que je dis toujours tout, je reste bien tranquille quand je remarque qu'il apparaît. Chaque jour, j'essaie d'être plus près du tabernacle et très contente, même si on nous fend la tête⁴⁹, comme vous dites.

*Bilbao, le 23 décembre 1946*⁵⁰

Père, celles qui partent emporteront sûrement cette lettre à Rome et elle arrivera juste pour Noël. [...] Nous passons de très bons moments à faire la Crèche et à tout préparer pour ces jours qui viennent.

Père, je suis très contente. De plus, moi qui ai toujours été si dure dans la prière, je le suis chaque fois moins, et le temps que nous passons à l'oratoire me semble très court. Je sais que cela passera et que je recommencerai à être abruti dans la prière, mais ça m'est égal.

*Madrid, le 19 janvier 1947*⁵¹

Père, je suis chaque fois plus convaincue que tout est bon. J'ai une telle confiance que même les choses qui peuvent sembler désastreuses (si cela ne signifie pas un manque d'amour envers notre Dieu) me réjouissent et ne me font

pas peur. [...]

Priez beaucoup pour que nous transmettions notre folie à d'autres et que nous ne soyons pas des calamités. Je fais de mon mieux pour qu'avant tout nous allions bien toutes les quatre intérieurement. Je m'efforce de soigner la prière et l'ordre en tout. Je dis tout et lorsque je fais l'examen [de conscience] le soir et que je vois tant de failles (dans les normes⁵², la présence de Dieu, les moments de mauvaise humeur ou de vanité), je m'humilie beaucoup et je reste tranquille.

*Bilbao-Madrid, le 7 avril 1947*⁵³

Père, je vous écris dans le train. [...] La Semaine Sainte a été très intense. Je n'ai presque pas pu tenir compagnie au Seigneur dans le tabernacle, mais je suis sûre qu'Il le voulait ainsi et je reste tranquille. Ma prière consiste tout simplement à rendre grâce et à demander, j'oublie presque ce qui me concerne. [...]

*Los Rosales (Madrid), 30 juin 1947*⁵⁴

Père, je pense beaucoup les choses et je demande au Seigneur de m'aider. En même temps, je sens qu'Il ne m'abandonne jamais. Parfois, dans la prière, je n'arrive à penser à rien. Je sens que j'ai la tête fatiguée de penser et j'ai juste envie de m'appuyer sur le Seigneur et de me savoir là. Alors, je remarque combien je L'aime et je suis profondément heureuse. Le reste de la journée, ma présence de Dieu consiste à avoir la tête aux choses que je dois faire (sinon, rien ne marche. J'ai besoin de beaucoup me concentrer, je ne suis ni rapide, ni intelligente pour penser).

*Madrid, le 21 septembre 1947*⁵⁵

Même si parfois le fait de penser à cette année me fait un peu peur, je suis calme et très confiante dans le fait que tout se passera bien. Ces jours-ci, la tête occupée par la maison, les armoires, etc., j'ai délaissé un peu le plan de vie : j'ai oublié les chapelets, la lecture, et dans la prière je n'ai fait que penser au désordre de la maison ; mais je vais veiller à ce que tout cela ne m'arrive plus. Priez beaucoup pour que je ne sois pas autant absorbée dans les choses matérielles et que je continue à vivre avec chaque jour plus d'amour pour Dieu. Je ne sais pas comment vous l'expliquer, mais c'est ce qui m'arrive. Quand j'ai beaucoup de soucis matériels, je me laisse un peu entraîner. [...] Père, nous essayons de prier

beaucoup pour qu'il y ait plein de filles à la Résidence et, même si encore aucune n'est sûre, j'ai le sentiment qu'elles vont arriver. Aidez-nous en priant pour nous.

*Madrid, le 22 décembre 1948*⁵⁶

Père, nous sommes en train de faire une retraite⁵⁷ et je veux profiter de ces moments pour vous écrire. Dans deux jours, c'est Noël. Je voudrais pouvoir apporter à l'Enfant Jésus quelque chose de personnel qu'Il aimerait, mais je ne sais pas quoi. Père, il y a beaucoup de choses qui me manquent intérieurement et extérieurement, mais je ne suis pas découragée. Je vais continuer à mettre chaque jour plus la tête et le cœur pour apprendre à fréquenter Dieu et les filles. Dans la prière, dans la mortification etc., il me manque cette présence de Dieu qui montre clairement comment les choses doivent être faites... Maintenant, concrètement, je veux apprendre à avoir de l'ordre dans la maison et faire en sorte qu'elles en aient. Quand je vois que les autres n'ont pas cette préoccupation, je pense que je ne sais pas leur transmettre ce qu'on me dit et je me sens responsable de tout. Chaque jour, je me sens plus unie à l'Œuvre et à vous. Quand je parle avec les filles pour faire de l'apostolat, il m'est très facile d'avoir de l'enthousiasme et je crois que pour l'instant, je le leur transmets. Mais il me manque cette vie intérieure solide qui est la seule chose qui dure et qu'il est nécessaire de transmettre.

*Molinoviejo (Ségovie), 11 janvier 1949*⁵⁸

Père, aujourd'hui nous avons fini la retraite et je suis certaine que nous voulons toutes que les choses aillent comme vous le voulez, car c'est ce que Dieu veut.

J'ai passé beaucoup de mauvais moments, les premiers jours je ne savais que pleurer, quelle peine ! Je me voyais si ingrate envers l'Œuvre, envers vous, envers Dieu ! J'ai parlé avec don José María et j'ai retrouvé le calme. Père, vous le savez, avant d'entrer dans l'Œuvre, je ne savais rien. [...] C'est la raison pour laquelle je dois remercier davantage. J'ai laissé si peu et j'ai reçu tellement ! C'est la réalité.

Ensuite, j'ai beaucoup réfléchi au travail : je pensais à des tas de choses, j'étais tendue et j'en arrivai même à désirer que la retraite finisse pour pouvoir lutter, avoir de l'ordre et m'investir avec les filles de la Résidence.

Je crois que je n'ai jamais ressenti autant de choses à la fois : désir d'être humble, bonne, travailleuse. Mais, malgré tout cela, je ne me suis pas maîtrisée et

à un moment j'ai fait rire les autres ; vous connaissez mon caractère. Je manque de gravité. Aidez-moi à l'obtenir. Je dois penser à mes années, qui augmentent, et surtout à porter toute la responsabilité dont l'Œuvre veut me charger ; c'est ce que j'oublie parfois.

Tout était enneigé, mais avec du soleil. Entre deux activités, nous sortions dans la campagne. Que c'est beau ce que Dieu fait pour nous ! [...]

Je compte sur votre aide, et sur celle de mes sœurs aînées, pour tout. Et moi, je ne fais que mettre mes forces (bien faibles) et un très grand désir d'aimer vraiment Dieu.

Molinoviejo (Ségovie), 17 octobre 1949⁵⁹

Père, je suis à Molinoviejo pour une retraite. Il y a douze filles et deux de chez nous, soit quatorze en tout. On pensait qu'elles seraient plus nombreuses, mais... cela n'a pas été possible. Priez pour elles [...]

On m'a mise au courant pour le Mexique. Merci. Je serais tellement heureuse même sans cela, vous le savez, mais cela me ravit d'y aller, même si en réalité, je ne m'attarde pas beaucoup à y penser. Ce n'est que dans la prière que j'y consacre un peu de temps chaque jour et je dis un chapelet à ma Vierge de Guadalupe, en la priant pour ce que je ne connais pas encore.

Je ne sais pas quoi vous dire de moi. Devant le Seigneur, je suis une chose, je Lui demande tout, mais ma prière se bloque chaque fois sur la même idée : maintenant, c'est le mot « défailir », mais pas du tout au sens d'une faiblesse, bien au contraire. Je l'ai lu dans l'offertoire d'une messe, si je me souviens bien. Il me semble que c'est ce qui m'arrive quand j'ai beaucoup de présence de Dieu : je suis si heureuse que je ne peux presque pas résister physiquement. Je pense que vous me comprendrez, n'est-ce pas ?

Molinoviejo (Ségovie), 12 décembre 1949⁶⁰

Père, aujourd'hui, c'est le dernier jour de la retraite et c'est aussi ma fête. Je suis sûre qu'elles ont beaucoup prié pour moi. Je m'en rends compte et je veux en tirer profit. Que de choses j'ai dans la tête et dans le cœur ! L'Œuvre, vous, mes sœurs... C'est pratiquement ma seule résolution de la retraite : les aider, leur apprendre (ce que je ne sais pas faire, mais peu importe car Dieu sera à mes côtés). Cette fois-ci, je n'ai pas pensé à ma vie passée comme les autres années. Je sais que j'ai offensé le Seigneur avant d'être de chez nous, mais Il m'a déjà

pardonné souvent et je ne veux plus y penser. J'ai essayé de voir mon manque de correspondance aux très grandes grâces que le Seigneur m'a données depuis que je suis sa fille dans l'Œuvre. Et c'est suffisant pour avoir une profonde contrition et prendre beaucoup de résolutions.

Pour lutter sur d'autres sortes de choses, pour vaincre ma paresse, être mortifiée, toujours heureuse et active, j'essaie de ne jamais penser à ce qui me coûte [...]. Cela m'aide à garder une présence de Dieu qui ne repose pas sur la sensibilité, mais sur l'effort, *serviam* : « Allez... on va voir si je le fais », et sans jamais me sentir victime ou malheureuse. J'essaie aussi de ne pas avoir peur de quoi que ce soit : tout ce qui arrive à quelqu'un, je pense que ça peut m'arriver personnellement et je réagis. Comme ça, si ça m'arrive, je suis déjà préparée. Si je fais quelque chose, je pense que je l'ai mal fait, comme ça, si on me corrige, comme je m'y attendais déjà, ça me donne même de la joie. Même la douleur physique, je suis toujours prête à la recevoir (quoique j'aie une très bonne santé). Ainsi, quand je souffre, je reçois la douleur comme quelque chose que j'attendais et je reste sereine. Je ne sais pas si je m'explique bien, comme vous le verrez, mais ma lutte intérieure, en étant très simple, est franchement facile.

Mes deux défauts principaux sont : ne pas faire tous les efforts dont je suis capable pour accomplir les normes du plan de vie⁶¹. La plupart du temps, je ne fais pas d'effort dans la prière, la messe et la communion... Et l'autre défaut : ne pas m'être efforcée pour faire avancer mes sœurs, pour qu'elles aient une vie intérieure, etc. [...] Je cherche plus à obtenir des vocations qu'à prendre soin de celles qui l'ont déjà. Je comprends que j'ai une grande responsabilité à cet égard et je vais m'appliquer de toute mon âme pour que cela ne m'arrive plus.

Je vous ai déjà parlé de mon dialogue intime avec Dieu, de ma prière, etc. : lorsque, de mon côté, je fais un effort, le Seigneur me rend les choses faciles et je me m'abandonne complètement en Lui.

Aujourd'hui, j'ai beaucoup prié ma Vierge pour qu'on puisse faire beaucoup de bien au Mexique. Je sais que le début sera difficile, j'en suis sûre, mais peu m'importe.

Tout ce qu'il me reste à vous dire, c'est que j'ai l'impression d'avoir toujours été sincère dans la direction spirituelle, dans la confession et dans les lettres que je vous envoie.

*Mexico, 13 mai 1950*⁶²

Père, j'aimerais pouvoir vous dire que le 18, nous aurons le Seigneur à la maison, mais ce n'est pas sûr. Cela dépend du doreur qui arrange le retable où se trouve la Vierge, et l'autel. Combien j'aimerais qu'en ce grand jour de l'Ascension, nous ayons la première messe. Souvenez-vous en un peu et priez ce jour-là pour cette maison, et aussi un peu pour moi : c'est le jour où j'ai fait ma première communion, où je suis venu vivre chez nous, et où j'ai fait la fidélité⁶³. [...]

*Mexico, le 20 octobre 1950*⁶⁴

Père, avec ces lettres, vous recevrez aussi beaucoup de photos de la maison et de nous toutes, ainsi que de nombreux détails concrets sur notre travail au Mexique. Si vous saviez à quel point nous aimons déjà cette terre et combien nous nous entendons bien avec les filles. [...] Priez beaucoup pour elles, l'important est qu'elles aillent au rythme que Dieu veut pour chacune d'elles [...].

Je voudrais aussi vous raconter quelque chose de personnel et de positif : je suis heureuse, je me donne à fond dans tout ce que je fais, avec chaque fois plus d'enthousiasme, sans être attachée à rien. Je pense que si on me demandait de laisser immédiatement ce que je suis en train de faire... une chose ou tout, cela ne me coûterait pas : ni les personnes, ni les choses. On dirait que je suis folle, parce qu'humainement il est impossible d'allier ces deux sentiments. Or, c'est justement ce qui me donne la certitude que Dieu est toujours là, même si dernièrement je ne ressens presque pas sa présence dans la prière. Le reste du temps, je ne perds quasiment pas la présence de Dieu. Sa présence est tellement réelle que je n'ai jamais l'impression d'être seule [...].

Je vais aussi vous raconter quelques-unes de mes erreurs. Parfois j'ai ressenti de la paresse [...]. J'ai tardé un mois à écrire à ma mère. Et peut-être qu'avec Manolita (en qui j'ai le plus confiance) je suis moins compréhensive qu'avec les autres. J'essaie de lutter contre toutes ces petites choses et d'autres semblables, qui me servent à m'humilier constamment devant Dieu, devant vous, don Pedro, moi-même et mes sœurs si parfois elles les voient, et je vais de l'avant.

*Mexico, le 1^{er} février 1954*⁶⁵

J'aimerais pouvoir vous dire de bonnes choses sur moi pour vous faire plaisir, mais je ne peux que vous dire la vérité : comme toujours et pour toujours, je

veux être fidèle, je veux être utile et je veux être sainte. Mais la réalité, c'est que j'en suis encore loin. Extérieurement, je ne pense pas mal me comporter. J'accomplis les normes⁶⁶ (en général, même si je ne peux pas vous dire qu'il ne manque jamais rien), je profite du mieux possible de mon temps. Je suis toujours contente, je domine mon caractère (il est très rare que je m'emporte) ; je vis les coutumes de chez nous ; je fais les mortifications habituelles. Mais à l'intérieur, je ne suis pas satisfaite de la façon dont je fais les choses. Je pourrais me donner plus en tout, avoir plus de présence de Dieu (même si elle ne me manque presque jamais, elle pourrait être plus intense et plus efficace). En fait, je me vois encore pleine de défauts.

Mais je ne me décourage pas et avec l'aide de Dieu, la vôtre et celle de tous, j'espère arriver à vaincre.

J'aime beaucoup ce que je fais (même si, comme je vous le dis toujours, quoi qu'on me demande, je pense que je serai également contente). Je suis heureuse au Mexique (mais je peux très bien aller ailleurs aussi). Je voudrais que cette année soit un grand démarrage à l'extérieur (centre d'études⁶⁷, école ménagère... les vocations, le Guatemala, un jardin d'enfants) et à l'intérieur : que nous soyons toutes plus données à Dieu. Priez beaucoup pour que le Seigneur nous donne tout ce dont nous avons besoin. C'est toujours comme cela que ça doit se passer. [...]

Montefalco (Mexique), 7 mai 1956⁶⁸

Père, nous sommes un groupe des plus âgées en train de faire la retraite à Montefalco [...] ; je pense que nous en profitons bien. Je suis désolée de vous dire que je ne me suis pas beaucoup améliorée, mais que faire ? Je continue donc : beaucoup de volonté, des résolutions fermes et sincères d'être sainte, mais je suis encore très loin de l'être. Je pense que cette nouvelle année (d'une retraite à l'autre) va être pleine d'élan dans tous les sens du terme.

Nous attendons avec impatience celles de Rome, espagnoles et mexicaines, qui doivent arriver. Avec elles, le travail augmentera en extension et en profondeur et la sève sera renouvelée, ce qui est nécessaire de temps à autre. Je les attends avec une grande impatience.

J'aimerais qu'on me dise déjà si je peux faire l'entretien⁶⁹ avec l'une d'elles. Bien sûr je le fais déjà avec don Pedro ou dans la confession, mais je pense en avoir besoin pour pouvoir entrer dans les détails, etc. Je suis sûre que cela m'aidera

dans ma vie intérieure, qui n'avance pas beaucoup.

Je crois vous avoir dit dans d'autres lettres que je fais de petites mortifications ; qu'il n'y a rien – dans la nourriture, la curiosité, les petits inconvénients, l'eau froide, les minutes héroïques – que je ne fasse, et avec une relative facilité. Je n'ai pas de mal à me vaincre dans ces choses-là. J'en ferai plus ou moins, mais je n'ai pas de lutte dans ce domaine. Je ne ressens pas non plus d'affection désordonnée (cœur) pour quoi que ce soit ou qui que ce soit. Mon combat est plutôt de mettre plus de cœur dans les choses, parce que ma charité n'est peut-être pas très profonde.

Parfois, celles qui vivent avec moi me l'ont dit : elles remarquent que je m'occupe d'elles, mais il arrive un moment où elles trouvent en moi une barrière, elles ne parviennent pas à me comprendre vraiment, etc. Père, je ne comprends pas très bien de quoi il s'agit, mais je vais demander à Dieu plus d'amour pour Lui. Ainsi, j'apprendrai à mieux aimer les autres. Priez beaucoup pour que j'y arrive.

Et encore une fois, je vous le dis : je suis disposée à quitter ma charge avec une grande joie, à y rester, à continuer au Mexique comme la dernière arrivée⁷⁰ (souvenez-vous que ma formation dans l'Œuvre s'est faite rapidement et que, logiquement, celles qui viennent de Rome en sauront plus que moi, Dieu merci, parce que je sais très peu de choses, même si parfois je suis étonnée de la clarté que Dieu me donne sur des choses que je ne devais logiquement pas savoir) ; prête à quitter le Mexique et à aller là où vous me direz, heureuse de le faire.

*Mexico D.F., le 2 octobre 1956*⁷¹

Je compte déjà les jours qu'il me manque avant d'y être⁷², quelle joie ! Elles me disent toutes que je ne vais pas reconnaître la maison ni les filles, il n'y a déjà presque plus d'anciennes. Que je suis vieille déjà ! Je le ressens tous les jours un peu plus et en tout, mais ça aussi c'est une bonne chose !

Quand je vous parlerai, j'aimerais que vous soyez heureux de voir que j'ai grandi intérieurement en même temps que mon âge (ce qui compte en réalité), mais je crois que je n'ai presque pas changée... Quelle calamité, non ? Parfois je pense que le Seigneur verra mon effort pour Le servir et que ça compensera mon peu d'amélioration intérieure. Cela me reconforte un peu, mais parfois il me semble que ce n'est pas le cas, et j'en suis très peinée. Bien sûr, cela ne dure pas, car vous savez bien que je n'ai pas du tout un caractère pessimiste, bien au contraire.

Priez beaucoup pour moi afin que je sache tirer tout le profit que Dieu veut de ce voyage. Depuis que j'ai reçu la note indiquant que je devais être à Rome le 20 octobre, je ne demande qu'une chose dans ma prière : m'y rendre avec la même docilité et la même simplicité que lorsque je vous ai rencontré pour la première fois ; si j'ai un peu plus d'expérience en quoi que ce soit, que ce ne soit pas un obstacle à mon obéissance. Demandez-le aussi au Seigneur pour moi et vous verrez que nous l'obtiendrons. Je pense que le travail des années à venir sera centré sur ce qu'on nous dira à Rome ces jours-ci... Je pense à beaucoup de choses et je sens le poids de la responsabilité, tout en expérimentant la confiance, la paix et beaucoup d'amour pour Dieu, l'Œuvre et vous-même, Père, qui représentez tout cela.

Je ne sais pas si cette lettre est très claire, mais je préfère qu'elle parte ainsi ; je vous ai toujours envoyé les lettres que je vous écrivais, donc celle-ci également.

Molinoviejo (Ségovie), 9 janvier 1960⁷³

Père, aujourd'hui, jour de votre anniversaire, je fais ma retraite à Molinoviejo. Je viens de me confesser. Et une fois de plus, j'ai vu tous les petits défauts qu'il y a au fond de mon âme. Mais une fois de plus, j'ai demandé pardon au Seigneur et je remarque (vous le savez très bien) qu'Il me l'accorde et qu'Il est heureux malgré tout. Et j'en suis très heureuse. Avec sérénité, joie, enthousiasme et un effort renouvelé pour dépoussiérer les petits recoins de mon âme, ces jours-ci. Père, je l'offre aujourd'hui au Seigneur et je prie en même temps pour vous, afin que Dieu, dans sa toute-puissance, vous accorde tout ce que je vous donnerais si j'en avais la possibilité et bien d'autres choses auxquelles ma petite tête n'arrive même pas à penser. [...]

Colegio Mayor Goimendi (Pampelune), 21 juillet 1962⁷⁴

Père, aujourd'hui nous faisons la récollection⁷⁵ du cours annuel⁷⁶. Après un profond examen [de conscience] en présence du Seigneur, je vous écris, Père, pour que, comme toujours, vous puissiez continuer à me connaître à fond, à m'aider et à me conseiller.

Une fois de plus, je vois toutes les bonnes choses et les grâces que le Seigneur ne cesse de mettre en moi et autour de moi. Je vois aussi que j'ai répondu le plus souvent à ce que j'avais à faire, sans grands efforts. Mais j'en reste là. Je vibre

pour l'apostolat et le prosélytisme⁷⁷ avec les gens, dans la vie en famille de notre centre et dans le travail professionnel. Mais je ne fais qu'accomplir les normes⁷⁸. Sur ce point, mon effort est faible et dans ma prière je me sens rarement seule. Il est vrai que je ne suis occupée que par les choses du Seigneur, celles qu'Il m'a confiées à travers vous, Père, et par mes sœurs ; mais je ne sais pas m'en détacher.

C'est vrai qu'il m'importe peu d'être ici ou là et que, vous le savez, je suis toujours contente là où on m'envoie. Mais je n'arrête jamais ce que je dois faire pour n'être attentive qu'à Dieu.

Je m'explique peut-être mal, mais priez pour moi. Vous comprendrez ce que je veux dire. Je vous remercie de demander beaucoup pour votre fille cette grâce qu'elle ne sait pas encore saisir, car je vois que le Seigneur me la donne et qu'Il me demande d'y répondre.

Madrid, le 29 décembre 1962⁷⁹

Père, je suis en train de faire la retraite. Comme toujours pendant ces jours de silence, on a l'impression d'être plus proche du Seigneur, alors qu'en réalité, c'est parce qu'on ne pense à rien d'autre qu'on l'entend mieux. C'est pour ça que je ressens davantage le besoin de vous écrire, Père, et de vous raconter comment votre fille va intérieurement, au risque de dire toujours la même chose. Je voudrais dépasser cette espèce de paresse – je l'appelle ainsi – qui m'empêche de vivre intensément mon dialogue avec Dieu. Tous les ans, au moment de la retraite, je prends cette résolution : m'appliquer à bien faire la prière, bien vivre la communion, etc., en m'investissant davantage. Cette année, j'ai décidé de me rendre compte combien il est prétentieux de penser que tout cela dépend de moi, de mon effort. Aussi, j'ai l'intention de le demander à Dieu et je vous remercie, Père, de prier pour moi, si vous vous en souvenez.

Ne croyez pas pour autant que je sois triste. Pas du tout. J'aime bien tout ce que je fais et je le fais avec envie, qu'il s'agisse de mon travail professionnel [...], ou de ma charge apostolique : le centre de Saint Gabriel de Montelar⁸⁰ et le travail de Saint Raphaël⁸¹ que je n'abandonne jamais. J'aime beaucoup aider mes sœurs du conseil régional⁸². Une autre chose pour laquelle je suis très reconnaissante, c'est le fait de vivre avec elles et de pouvoir prier pour leur travail ; ce qui par ailleurs me fait me sentir très proche de Rome. Malgré tout, vous le savez déjà, Père : comme toujours, je serai contente là où on aura besoin

de moi. Une fois de plus, je m'en remets à vous pour qu'on puisse disposer de moi maintenant et toujours.

*La Pililla (Ávila), 6 juillet 1971*⁸³

Père, [...] Combien je remercie Dieu et l'Œuvre pour cette foi ferme et simple, même si je comprends chaque fois plus la nécessité de l'approfondir et de l'étudier pour avoir une connaissance sûre, comme vous nous le dites toujours. Foi d'enfant et doctrine de théologien, de bon théologien.

En ce moment, je voudrais simplement vous dire « me voici », plus reconnaissante que jamais, sachant que je ne mérite rien, mais que Dieu, grâce à l'Œuvre et à vous-même, augmente chaque jour ma fidélité, qui sur le plan humain est loyauté et j'ai confiance dans le fait que ce sera toujours le cas.

*La Pililla (Ávila), le 4 septembre 1973*⁸⁴

Ces derniers jours⁸⁵, nous avons étudié la Dogmatique : « les fins dernières »⁸⁶. [...] En résumé, la matière était magnifique. Elle m'a permis de me familiariser avec la mort et le Ciel. J'espère que tout cela arrivera quand Dieu le voudra. J'espère que la Vierge m'aidera et que je la verrai tout de suite [...].

On nous a commenté votre lettre du mois de mars⁸⁷. Tout d'abord, je tiens à vous remercier. Elle m'a impressionnée et j'ai constaté avec joie que je fais tout ce que je peux pour être très proche de vous en ces moments durs et difficiles et que votre courage d'appeler les choses par leur nom me donne une paix totale. Intérieurement, je pense : c'est exactement ce que je voulais dire, mais sans y parvenir. Je sens aussi le remords de ne pas tout vivre à fond... Cet examen personnel qui montre certains de nos manquements m'a fait pleurer.

UN COEUR IMMENSE

La joie de l'apôtre

Ceux qui ont connu Guadalupe se souviennent de son sourire et de sa bonne humeur. « Ce qui est nécessaire pour atteindre le bonheur, ce n'est pas une vie facile, mais un cœur plein d'amour »⁸⁸, disait saint Josémaria. Guadalupe fait partie de ceux qui ont su incarner cette leçon. Un cœur immense, rempli d'amour de Dieu, illuminait la vie et la prière de Guadalupe et l'encourageait à partager ce trésor avec ceux qui se trouvaient à ses côtés. Un grand cœur dans lequel le ciel et la terre s'unissaient. Un cœur vigoureux d'apôtre, de fille, de sœur, d'amie.

*Bilbao, le 1^{er} octobre 1946*⁸⁹

Père, hier, don Álvaro [del Portillo] et don Pedro [Casciaro] sont arrivés. [...]

Quelle joie ! Ils m'ont dit que nous devons beaucoup prier pour la grande maison de Rome et pour certaines démarches que vous réalisez ces jours-ci. Nous le ferons de toute notre âme, même si ces temps-ci je suis peut-être un peu impatiente et pointilleuse avec mes sœurs. Dès qu'elles oublient une chose ou que j'ai l'impression qu'elles font peu attention, je le leur dis et peut-être que parfois je devrais me taire, surtout avec Consi et Roser. J'en suis même venue à avoir des remords dans la prière et je me demande si je les aime autant que toutes celles qui sont passées par ici. Bien sûr, je suis prête à rectifier et à m'occuper d'elles, jusqu'à ce que je leur porte en tout le même intérêt que celui que le Seigneur (sans lutte et donc sans aucun mérite) m'a porté à moi, parce que je n'en aurais certainement pas eu la force si cela m'avait coûté un effort.

*Bilbao, octobre 1946*⁹⁰

Père, [...] don José [...] nous a surtout dit « que nous nous fassions aimer » de tous ceux qui nous entourent. Comme il a raison ! Je voudrais y arriver, surtout avec mes sœurs, pour qu'elles trouvent en moi ce grand cœur que le Seigneur

nous donne quand nous faisons vraiment un effort pour être généreuses. Demandez-le pour moi au Seigneur et souvenez-vous beaucoup de votre fille.

*Bilbao, le 3 novembre 1946*⁹¹

Père, hier, on nous a dit que vous ne viendriez sûrement pas à Bilbao ; nous étions tellement heureuses de vous voir, mais si ce n'est pas le cas, nous serons également contentes. Priez beaucoup pour nous, car c'est ce qui importe pour que nous soyons toujours plus proches du Seigneur. J'avais très envie de vous dire que je voudrais faire la fidélité dès que possible⁹². Père, même si je n'ai pas le nombre d'années qu'il faut, j'ai l'impression d'avoir passé toute ma vie dans l'Œuvre et que ma vie d'avant, c'est quelqu'un d'autre qui l'a vécue (et j'ai confiance dans le fait que le Seigneur l'aura oubliée aussi, n'est-ce pas ?) [...].

Père, je crois vous avoir dit une fois que je n'avais pas de Croix, parce que rien de ce que je faisais ne me coûtait. C'est encore le cas maintenant, même si j'en trouve peu à peu : mes croix consistent à me préoccuper des autres, voir que mes sœurs doivent lutter, me rendre compte que les filles ne réagissent pas bien et me sentir sans force pour l'éviter. J'essaie de les prendre toutes avec joie et de faire ce que je peux, et je confie le reste au Seigneur.

*Bilbao, le 17 novembre 1946*⁹³

Père, j'ai parfois peur de la foi et de l'assurance que j'ai quand je demande certaines choses. J'ai demandé à don José si c'était de la vanité, mais il m'a rassurée, et je remercie simplement Dieu.

Avec mes sœurs, je suis peut-être trop exigeante. Lorsqu'elles font mal une chose, je le leur dis à chaque fois. Même si je les aime, que je prie pour elles, et que je serais capable de tout pour les aider lorsque je vois qu'elles doivent lutter, je ne le leur montre pas et je suis dure avec elles. Je devrais être plus compréhensive.

Tout cela je le dis à don José et je suis disposée à lutter de toutes mes forces et à demander beaucoup pour obtenir un très grand cœur. Aidez-moi !

Quand nous sommes toutes les cinq ensemble, nous passons de très bons moments et comme vous savez que j'aime faire le pitre⁹⁴, je fais tout pour les faire rire, mais je garde généralement la présence de Dieu. Dans l'examen particulier⁹⁵, je me fixe surtout sur la joie et la présence de Dieu et [...] je

demande au Seigneur de m'aider à les obtenir. Priez pour moi.

*Bilbao, le 17 décembre 1946*⁹⁶

Père, le 13, Marichu et Raquel sont arrivées le matin et Pilarín et Consi sont parties l'après-midi, toutes très contentes. La joie que nous avons d'être ensemble ou de nous séparer impressionne beaucoup les filles qui viennent ici.

Marichu nous a raconté beaucoup de choses de toutes les maisons. Elle nous a dit que vous nous écriviez avec joie et que quand vous viendrez de Rome, vous vous occuperez plus de nous et il y aura beaucoup de vocations. Quelle chance ! Chaque fois que quelqu'un se décide [à suivre notre chemin], cela me donne une grande joie (plus que tout autre chose). [...]

*Bilbao, le 25 janvier 1947*⁹⁷

Père, Nisa nous a envoyé la copie de l'une de vos lettres. Ce que vous nous dites nous encourage tellement ! Je vous assure que chaque jour nous mettons de la joie dans ce que nous faisons. Si vous saviez combien nous nous sommes amusées aujourd'hui ! À la fin du goûter, comme c'était dimanche, nous sommes restées un moment toutes les quatre dans la cuisine avec Gloria [...] et Ricarda [...], et nous avons discuté avec elles. Puis nous avons chanté tout bas des chansons basques et à la fin, Père, nous avons même dansé une sardane que Roser nous a apprise. Elles, elles épluchaient les pommes de terre et elles étaient ravies.

Puis nous sommes montées prier et je suis sûr que nous avons toutes prié pour elles. [...] Après notre prière, je suis descendue avec *Chemin* [...] [dans la chambre de Maria, la cuisinière, qui était au lit avec un rhume], (il y avait aussi Felisa) et nous avons lu le chapitre de « La Vierge ». Et voilà comment vos filles d'Abando ont passé leur dimanche après-midi. [...]

Demain, don José leur prêchera une récollection. Cela peut être décisif pour certaines. Beaucoup de filles continuent à venir à la maison. [...] Il y en a beaucoup qui ne comprennent pas encore très bien l'Œuvre, d'autres nous aiment déjà beaucoup. Père, je suis ambitieuse : je voudrais que toutes celles qui viennent ici aient la vocation et soient aussi heureuses que nous, ou au moins qu'elles acquièrent notre façon d'être. Je pense que si nous soignons la prière, nous l'obtiendrons.

Père, je suis désolée de ne pas arriver à bien faire la prière. Priez pour que le

Seigneur me l'apprenne, car Il est sûrement plus attentif à vous qu'à votre fille.

*Bilbao, le 24 mars 1947*⁹⁸

Nous sommes si contentes et si joyeuses que j'ai parfois l'impression que nous rions trop. Les peu de fois où nous sommes ensemble, nous en profitons à un point que vous ne pouvez pas imaginer. Parfois, je perds mon sérieux et je fais le singe ; c'est comme si j'allais exploser sans pouvoir m'arrêter. Quoi qu'il en soit, ne pensez pas que je dépasse les bornes. Le Seigneur fait en sorte que, malgré tout, elles me respectent beaucoup.

*Los Rosales (Madrid), 25 juin 1947*⁹⁹

Père, nous avons déjà commencé le cours annuel¹⁰⁰. Nous sommes treize et nous sommes toutes heureuses, avec une grande envie de nous améliorer. L'ambiance de la maison est très gaie et toutes celles qui ont déjà fait l'entretien avec moi, l'ont fait avec une sincérité et une simplicité très grandes. [...] Pour moi, tout est une occasion d'apprendre. Je suis très sereine et je remarque que le Seigneur m'aide énormément.

Nous nous occupons beaucoup de la ferme, du métier à tisser et de la maison. Les cours sont un véritable examen de notre vie dans l'Œuvre. Aidez-moi pour que j'apprenne à avoir beaucoup d'amour de Dieu pour le transmettre à mes sœurs ; c'est ce que je demande le plus depuis que je suis ici. [...]

Priez beaucoup pour moi, et envoyez-moi toujours là où vous voulez et comme vous voulez. Où que je sois, je fais tout ce que je peux et le Seigneur s'occupe du reste.

*Mexico, le 20 octobre 1950*¹⁰¹

Je parle beaucoup avec les résidentes. Pour elles, il n'y a jamais de difficulté. Au contraire, elles cherchent l'occasion pour tout me raconter de bout en bout (« *toditito* » comme on dit ici).

Elles nous font entièrement confiance, c'est magnifique. Parfois, je souffre terriblement de voir combien certaines sont éloignées de Dieu. Il est très courant de rencontrer des filles d'une vingtaine d'années qui pensent avoir perdu la foi. Ce n'est presque jamais vrai (Dieu merci), mais elles ont besoin de s'en rendre compte. On peut tellement les aider... Pour la première fois de ma vie, j'ai

senti par moment que, pour aider une de ces filles, le Seigneur me poussait à prier davantage, à me sacrifier et à parler avec elles. [...] Je suis sûre que vous comprenez tout ça et je ne pense pas que ce soit mal, n'est-ce pas ? En même temps, vous pouvez être certain que le plus important pour moi en ce moment, ce sont les nôtres et celles qui le seront bientôt.

*Mexico, le 11 novembre 1954*¹⁰²

Père, cela fait longtemps que je ne vous ai pas écrit directement, même si chaque fois que j'écris à Rome, je pense toujours que la lettre vous est adressée. Quand je raconte les choses que je trouve bonnes, je suis heureuse de penser qu'elles vous réjouiront ; et quand je raconte les choses qui me préoccupent, je sens que vous allez prier pour qu'on les corrige et qu'on les fasse bien.

Mais aujourd'hui je veux vous parler de moi, je ne sais pas si j'y arriverai, parce qu'à force de penser aux autres, je ne pense plus à moi. Cela fait que parfois je ne sais plus bien me confesser, ni faire l'entretien. Ce n'est pas que je ne veuille pas dire une chose (en sachant que je dois la dire), mais je n'entre pas dans les détails.

J'accomplis les normes¹⁰³ aussi bien que possible (même si parfois les chapelets et la lecture, ne sont pas complets). Je m'en tiens à l'horaire, j'essaie d'avoir de l'ordre, j'arrive à vaincre mon caractère, je fais des petites mortifications (minute héroïque, façon de m'asseoir, dans le repas, en faisant ce que je dois à chaque moment, en freinant mon imagination). J'accorde beaucoup d'importance aux cercles et aux cours que je dois donner (je les prépare). Dans les entretiens [...] j'essaie de gagner leur confiance et qu'elles m'aiment, même si je n'y parviens pas toujours (peut-être parce qu'elles me voient de plus près, je ne leur donne pas l'exemple nécessaire). [...] En général, j'essaie d'avoir une très forte présence de Dieu pendant toute la conversation, de donner très peu de conseils et uniquement ceux que je vois très clairement.

[...] J'ai peu d'occasions de parler à des filles plus jeunes. Je pense même qu'il est préférable que ce soient les gens de leur âge qui leur parlent. J'aimerais toujours être en accord avec mon âge, dans le travail apostolique aussi.

Spirituellement, je suis toujours en paix et joyeuse. En général, je ne perds pas la présence de Dieu ; même si parfois cela ne me fait pas éviter ou faire ce que je dois (c'est-à-dire que ce n'est pas tout à fait efficace). Ma prière n'est pas très intense. J'ai beaucoup de foi, de confiance et d'amour (mais je ne le sens presque jamais).

Ce qui me fait le plus souffrir, c'est le manque de don de soi ou de persévérance chez les nôtres. Mais même cela ne me perturbe pas.

Je pense que je suis détachée des choses et des personnes. Ce n'est pas que je sois indifférente à tout et à toutes, mais cela ne me coûte pas de m'en détacher à n'importe quel moment. Parfois, je n'ai pas bien tenu les comptes, même si je n'ai jamais fait de dépenses superflues pour moi ou pour les centres. Mais par manque de temps, je ne les ai pas faits au centime près.

J'ai décidé, lors de mon examen particulier, de dire des oraisons jaculatoires en priant pour le Collège Romain¹⁰⁴. Ayant si peu de possibilité d'aider matériellement, que je sache au moins demander constamment au Seigneur de nous donner tout ce dont nous avons besoin.

*Madrid, le 25 septembre 1959*¹⁰⁵

Père, j'aimerais que cette lettre vous parvienne avant le 2 octobre¹⁰⁶ pour vous assurer que ce jour-là, je demanderai tout spécialement au Seigneur ce que vous lui demandez et je le remercierai pour les mêmes choses que vous. Me mettant, comme je le fais habituellement, dans les mains de Dieu, du Père et de mes sœurs en disant simplement que je veux servir, dans ce qu'on me dira. [...] Je suis chaque jour plus enthousiaste de ce qu'on me demande de faire, quoi que soit.

Maintenant, je vais beaucoup m'occuper de Saint Raphaël à Montelar¹⁰⁷. Priez pour le travail. Il y a énormément de filles fantastiques qui viennent dans cette maison, qui pourraient nous comprendre parfaitement et trouver leur place dans l'Œuvre. [...]

Père, grâce à Dieu je suis forte, le cœur jeune et sain, mais chaque jour plus grand. Combien de choses tiennent à l'intérieur et avec quelle intensité on s'aime chez nous !

*Madrid, le 21 novembre 1959*¹⁰⁸

Père, (...) Je voudrais vous parler de l'apostolat de saint Raphaël à Montelar¹⁰⁹, qui me prend presque tout mon temps cette année. Après avoir prié pour Rome, pour vous et pour le monde entier, je termine toujours ma prière en étant centrée sur les noms des filles dont nous nous occupons ici. Elles ont, pour la plupart, une allure très moderne et peu de choses sérieuses dans la tête. Mais

elles sont très avenantes quand on les connaît et elles ont vraiment soif d'autre chose ! Père, nous devons beaucoup les aider. Priez pour elles et pour nous. Puisseons-nous voir derrière cet aspect les possibilités de chacune et qu'il y ait beaucoup de vocations. L'ambiance se réchauffe. Elles commencent à avoir des inquiétudes spirituelles. Elles apprennent à connaître l'Œuvre à travers les cercles de saint Raphaël¹¹⁰ et par le contact avec nos centres et avec nous. Elles commencent à avoir une direction spirituelle. Nous sommes déjà en train de préparer la deuxième série de retraites à Molinoviejo. Elles veulent travailler et être utiles. Nous avons organisé, en lien avec les dispensaires de deux banlieues de Madrid, des catéchèses, des petites écoles pour les enfants pauvres, des cercles et des cours pour les ouvrières, des ateliers de couture, etc. et nous avons déjà presque 100 filles de Saint Raphaël qui y travaillent. Je vous raconte juste quelques petites choses. Une fille est arrivée aujourd'hui (d'une famille très connue, et qui au début de l'année était une fille superficielle) avec un énorme bouquet de fleurs et elle nous a demandé, en devenant toute rouge, si elle pouvait le mettre près du Tabernacle. Beaucoup d'entre elles font un moment de prière. Presque toutes saluent le Seigneur en arrivant et en sortant. Ce sont de petits détails qui nous remplissent de joie.

*Madrid, le 29 septembre 1961*¹¹¹

C'est vrai que ça fait mal qu'il y ait des gens qui ne comprennent pas. Mais c'est une grande joie de voir qu'il y a de plus en plus de personnes qui, justement parce qu'elles se rendent compte qu'il est urgent d'arriver à temps dans beaucoup d'activités et dans beaucoup de milieux, se donnent de toutes leurs forces et intègrent le travail apostolique, oubliant leurs petits problèmes personnels. Voilà de quoi rendre grâce à Dieu.

Père, je n'ai pas dit le meilleur parce que je suis incapable de l'exprimer. Mais vous le savez : me voici, je veux servir de toute mon âme.

*Valence, le 2 février 1973*¹¹²

Cher Père, je passe quelques jours à Valence pour des raisons professionnelles et je veux vous envoyer quelques mots d'ici.

Il s'agissait d'une conférence à la Foire « Textil-Hogar 1973 ». C'est terminé et je pense que ça s'est bien passé. Ces choses ne m'enlèvent pas le sommeil, même si je les prépare et que j'essaie de faire de mon mieux.

Le plus important de ma carrière est d'être professeur au Centre d'études et de recherche en sciences domestiques [CEICID] ; cela me remplit de joie. Parfois je pense que je n'ai plus la force physique pour ces va-et-vient, mais je le fais quand même et on dirait que le Seigneur insiste pour que je le fasse parce que tout se passe à merveille et qu'il est presque impossible de dire non.

Père, je me souviens très bien de votre visite à Madrid au centre CEICID et de tout ce que vous nous avez dit. Priez pour nous et pour moi spécialement, afin que je fasse toujours ce que Dieu veut.

J'ai revu les médecins et il paraît que *mon cœur grandit* (quelle profonde maladie). Bref, le plus important, c'est qu'il soit entièrement à Dieu (grand ou petit).

SOIF DE SERVIR

Je travaille pour Dieu

Guadalupe a appris de saint Josémaría à convertir en alexandrins la prose de chaque jour, à faire de son travail un lieu de rencontre avec Dieu. Grâce à son cœur amoureux, elle a su voir Dieu au milieu des formules chimiques, dans la direction d'une résidence universitaire, dans le soin de la maison et dans le travail de gouvernement de l'Opus Dei. La vie de Guadalupe nous montre que toute occupation noble est un chemin d'union avec Dieu, que tout travail – qu'il soit brillant ou qu'il passe inaperçu – peut conduire au Ciel. Guadalupe, par son travail bien fait, par sa responsabilité et son engagement, offre un exemple pour l'homme de la rue, pour le chrétien ordinaire qui veut aussi découvrir ce « quelque chose de divin » dans chacune de ses tâches professionnelles.

*Madrid, le 31 décembre 1945*¹¹³

Père, on m'a dit que vous avez beaucoup prié pour moi le jour de ma fête, cela m'a beaucoup touchée ! Je remarque qu'on prie souvent pour moi ! En ce moment, je suis chargée des vêtements et du ménage, ce qui n'avait jamais été le cas auparavant. Je me trompe dans beaucoup de choses et je suis tellement bête que souvent, sans aucune expérience, je dis ce qui me vient à l'idée avec une assurance qui en est même agaçante. Habituellement, je ne m'en rends pas compte, mais quand c'est le cas, je me corrige. Globalement, je prends conscience que j'ai de gros défauts que j'ignorais pratiquement. Par exemple, j'ai un esprit de contradiction très grand et avec mes idées un peu bizarres parfois (juste pour m'opposer), je provoque de petites disputes entre nous. J'ai tant de défauts ! J'ai tellement envie de ne plus les avoir que, quand je m'en rends compte et que j'en parle à Nisa, j'ai l'impression que je ne le referai plus, mais je retombe dans la minute qui suit. Merci à Nisa qui est toujours attentive, qui m'aide beaucoup et me corrige toujours. Combien je lui suis reconnaissante !

En ce moment, la prière me coûte pas mal et je suis très distraite. Je n'ai pas fait la lecture pendant plusieurs jours. Nous avons fait la Crèche avec les santons

que Carmen nous a envoyés. Elle est plutôt bien, après deux jours passés à modifier les montagnes. L'Enfant Jésus sera content ! J'aimerais lui demander de m'aider beaucoup cette année à obtenir cette charité délicate dont j'ai tant besoin ! Demandez-le-lui aussi pour votre fille.

*Bilbao, août 1946*¹¹⁴

Je continue à être une vraie calamité. L'autre jour, alors que je préparais des purificatoires, je me suis trompée et j'ai mal tiré les fils (ensuite, ça s'est arrangé, mais l'erreur a bien eu lieu). Je cousds très mal par ce que je n'y mets pas toute la tête et je veux aller vite. Un autre jour, je me suis couchée plus tard et comme je suis une vraie marmotte, deux jours de suite, l'après-midi, je me suis endormie en écrivant et j'ai décidé de dormir sur mes papiers ne serait-ce que cinq minutes (mais ce n'est pas bien, je le comprends). La prière, la présence de Dieu, etc. s'obtiennent à force de prier, d'être attentive avec mes sœurs [...] et de servir. [...]

*Madrid, le 4 juillet 1949*¹¹⁵

La Résidence est presque vide, il n'y a que trois résidentes et les personnes de chez nous. Nous avons déjà nettoyé et rangé tout le dernier étage et le grenier qui sont inutilisés. C'est le bon moment pour obtenir la maison d'à côté et pour la relier à la nôtre. Priez beaucoup pour cela, Père. [...]

Je suis contente et je demande au Seigneur qu'Il m'aide à avoir la tête moins dure (je suis un peu maladroite) et c'est pourquoi parfois, même en y mettant beaucoup de bonne volonté, je n'obéis pas bien. [...] Qu'est-ce qu'on peut y faire ! Mais comme je veux être le plus utile possible, je veux réfléchir mieux et je le demande. Si Dieu ne me le l'accorde pas, ce n'est pas grave.

Je ne sais pas si je vous ai déjà dit que je fais ma thèse pendant mes temps libres (qui sont peu nombreux). Si Dieu veut, je la terminerai en octobre. [...] Je dois aller au laboratoire. Là aussi, il y a des filles pour faire de l'apostolat et j'essaie de profiter du peu de temps que j'y passe. Priez pour elles [...]

*Molinoviejo (Ségovie), 24 juillet 1949*¹¹⁶

[...] Dans cette maison, on vit avec beaucoup de tension¹¹⁷, je vous le confirme, mais il faut qu'il y en ait davantage. Parfois, lorsque nous les voyons

toutes contentes et travaillant bien, nous avons l'impression que ça y est, nous avons réussi, et nous oublions que notre mission consiste à leur apprendre rien de moins qu'à être saintes en l'étant nous-mêmes. Nous devons progresser beaucoup en tout. Parfois, je le vois très clairement. [...]

Demain, je retourne à Zurbarán. Est-ce qu'il va être possible d'agrandir la résidence ? Priez beaucoup, cela facilitera le travail, l'augmentera et résoudra le problème économique. Père, je sais que vous n'aimez pas cela, mais il y a encore eu un déficit cette année. 36 000 pesetas en tout. On aurait pu faire moins mais avec un peu plus d'esprit de pauvreté. Je m'en veux de ne pas avoir été assez attentive à la lumière électrique. Mais pour le reste, je pense que nous avons fait attention. Nous sommes en train de faire beaucoup de démarches pour avoir des résidentes pour les deux maisons. Priez aussi pour ça, pour qu'elles soient remplies dès début octobre.

*Madrid, le 18 août 1949*¹¹⁸

[...] Je crois que nous gagnons de l'expérience à la Résidence et la plupart des difficultés de cette année ont été bien résolues. Nous prenons note de tout.

Peut-être que ces jours-ci, je suis un peu obsédée par la Résidence. Il se trouve que lorsque je m'investis dans une chose, je dépasse la mesure (j'ai ce défaut) parce que même dans la prière, je n'arrive pas à prendre du recul et je continue à y penser. Bien évidemment, cela m'arrive depuis que don José María a écrit de Saint-Jacques « que je m'occupe intensément de la Résidence ».

Dans ma vie spirituelle, le fait de prendre ces choses tellement à cœur m'affecte terriblement. Pendant toute une période, j'ai senti la présence de Dieu de manière tellement palpable que l'effet de la prière durait parfois pendant des heures. Mais depuis que j'ai le souci de chercher des résidentes [...], j'ai changé. Personnellement, ça m'est égal de ressentir une chose ; ce que je veux, c'est bien agir et suivre toujours le chemin que je dois prendre. Aussi, je ne sais jamais si je m'efforce suffisamment pour bien faire la prière et, de manière plus générale, le plan de vie. [...]

*Madrid, le 1^{er} novembre 1949*¹¹⁹

Père, la maison est un peu plus organisée. J'ai été en charge ces jours-ci de l'administration [domestique]. Je me suis mise à la cuisine et j'ai beaucoup aimé. Cela faisait très longtemps que je n'en avais pas fait... depuis Bilbao. Père,

maintenant je suis certaine que cela m'est absolument égal d'être à la tête ou d'obéir et de m'occuper de n'importe quoi d'autre. Je l'avais toujours pensé dans la prière et j'avais l'impression que ce serait le cas. Dans la pratique, j'ai constaté que c'était le cas et j'ai remercié Dieu de m'avoir donné l'assurance que ce que l'on pense sincèrement dans la prière est toujours vrai. Vous comprenez ce que je veux dire, j'en suis certaine. Aujourd'hui, comme il y a beaucoup de travail à Lagasca parce que le service fait défaut, Nisa et moi allons y aller jusqu'à ce que ça soit un peu organisé. Nous allons essayer de travailler beaucoup et de réfléchir aussi beaucoup.

Ces jours-ci, j'ai eu beaucoup d'omissions dans l'accomplissement des normes de piété¹²⁰. Avec le changement de maison et de travail, j'ai été très distraite, mais je prends déjà des résolutions pour que cela ne se reproduise pas. [...]

*Mexico, le 22 juillet 1953*¹²¹

Père, nos maisons sont chaque jour mieux organisées. Nous avons traversé des mois difficiles parce que nous avons déménagé les trois maisons de Mexico et celle de Monterrey en même temps : nous avons l'air de folles. Mais maintenant, grâce à Dieu, elles sont toutes magnifiques. Je suis sûre que vous les verrez bientôt ; vous n'envisagez pas de venir ?

Depuis que nous avons l'oratoire, tout marche mieux et les filles sont beaucoup plus concentrées.

Par ailleurs, je répartis en ce moment les responsabilités. [...] En ce qui me concerne, j'assure la formation des nôtres [...] et les problèmes économiques (car il n'y a encore personne qui me les résolve).

Qu'en dites-vous ? Priez beaucoup pour nous, pour que chacune s'implique dans ce qui lui revient. Nous avons une maison qui, bien exploitée, peut fonctionner à merveille. [...]

*Cuantla (Mexique), 14 septembre 1953*¹²²

Père, la retraite touche à sa fin, nous étions vingt-trois. Grâce à Dieu, nous y avons toutes mis beaucoup de cœur. Don Pedro nous a très clairement fait prendre conscience (à moi la première) de notre devoir et de notre responsabilité. Je suis très contente, Père, pour moi et pour les bonnes dispositions que je vois chez toutes. [...]

Je pense qu'une nouvelle étape commence au Mexique. Presque tout le conseil régional est réuni. Je voudrais répartir les responsabilités. Peut-être que la seule difficulté, c'est moi. En effet, cela m'est très difficile de m'effacer¹²³ car jusqu'à présent je me suis occupée un peu de tout : la direction des nôtres, les administrations, l'apostolat, etc., mais je suis disposée à le faire.

Père, cela m'est complètement égal de continuer ainsi ou d'être la cinquième roue du carrosse pour un temps, si vous pensez que c'est mieux. Dans tous les cas, je suis prête. Au fond, pour être complètement sincère, je pense que si je pouvais obéir plus directement durant la dernière période de ma vie, sans rien diriger (si c'était, bien sûr, la volonté de Dieu), cela m'irait très bien.

*Mexico, le 19 mars 1956*¹²⁴

Je suis très, très contente que des personnes de Rome viennent au Mexique. [...] Il y a un énorme travail qui nous attend, et vous savez que j'ai déjà passé trop de temps à être à la tête.

La semaine dernière, j'ai passé deux jours à Cuautla pour préparer la maison de Gabriela (une surnuméraire) qui nous la prête pour une retraite de Saint Raphaël, car Montefalco est devenu trop petit. Nous avons beaucoup travaillé à mettre en place l'oratoire et nous avons tout changé, mais j'étais très heureuse de voir que c'est comme ça que je me repose le plus, en travaillant physiquement et en oubliant un peu tout ce que j'ai sur les épaules.

Priez beaucoup pour moi : je crois que cette année nous devons faire un grand pas spirituel, et je dois être la première à le faire. Jusqu'à présent, j'ai demandé et j'ai lutté pour obtenir les vertus indispensables chez nous (piété, travail, joie, apostolat, esprit de sacrifice, etc.) et c'est ce que j'ai aussi demandé et recherché pour toutes. Maintenant je vois qu'il faut approfondir ; qu'il doit déjà y avoir dans la région des âmes contemplatives qui désirent et demandent spirituellement des choses plus fines ; qui sachent les apprécier. Aidez-moi à obtenir cela de Dieu. Si je n'y arrive pas, qu'au moins je ne sois pas un obstacle pour que d'autres l'obtiennent. Priez pour que Dieu me donne la grâce de savoir les orienter et les encourager sur le chemin, qu'Il m'aide moi aussi à le parcourir et qu'Il m'accorde l'humilité et la patience de les comprendre, même si Dieu ne le veut peut-être pas pour moi, même si je le désire de toute mon âme. [...]

*Madrid, le 1^{er} octobre 1962*¹²⁵

Père, demain, 2 octobre, sera comme chaque année un jour plein d'action de grâces envers le Seigneur et envers vous, Père. Que de bonnes choses à se remémorer : le plan d'étude général¹²⁶, les vocations qui arrivent, la persévérance et voir comment nous grandissons toutes malgré nos milliers d'erreurs ; et pas seulement en âge, mais surtout en assurance et en sérénité dans l'Œuvre.

Ici, dans cette maison, avec ses trois portes : le conseil régional, l'administration et l'école ménagère, tous les apostolats sont représentés, ce qui facilite de vivre et de prier pour chacune. [...]

Quant à moi, comme d'habitude, je suis très contente, disposée à bien faire et à servir dans ce qui m'a été confié : aider mes sœurs du conseil régional, faire aller de l'avant le travail de Saint Gabriel de Montelar en encourageant beaucoup de personnes, des vocations de toutes sortes et des coopératrices¹²⁷, obtenir l'aide économique nécessaire, et mon travail professionnel, les cours à l'Institut, qui est encore aujourd'hui le Maeztu, mais qui peut-être bientôt sera un institut féminin. J'adore enseigner, c'est incroyable tout ce qu'on peut faire....

J'accomplis les normes [du plan de vie] avec amour, je prie pour tout et maintenant, comme vous nous l'avez demandé, pour le Concile.

*Madrid, le 30 décembre 1964*¹²⁸

Père, depuis que je vous ai vu à Pampelune, j'avais hâte de vous écrire. Comme j'ai aimé ces journées ! Je n'ai manqué aucune occasion de vous voir et de vous entendre, parfois en ayant un peu le droit et parfois sans. Mais j'étais là, partout au milieu des gens ; j'aime me sentir comme une de plus et savoir que c'est ce que je suis, sans honneurs, ni timidité.

Je vous écris à la fin de ces quelques jours de retraite, après avoir réfléchi encore une fois à ce qui ne va pas et avec un vrai désir de rectifier. Mes résolutions sont d'aimer et d'aider davantage mes sœurs (parce que c'est, avec vous, ce que j'aime le plus au monde) en commençant par celles de mon centre, et pour y arriver, de recourir beaucoup à Notre Dame.

Si les choses se passent comme prévu, je soutiendrai très bientôt ma thèse (dirigée par Piedad de La Cierva). Elle peut être un travail original et intéressant (maintenant, le danger c'est que quelqu'un prenne les devants et publie une chose semblable avant moi). Nous avons travaillé beaucoup.

S'il y a un concours pour un poste de Professeur dans l'enseignement professionnel, où j'enseigne en ce moment, je suis prête à me présenter mais

aussi à tout laisser si on me le demande.

Savez-vous où se trouve l'Institut officiel pour les professions féminines où j'enseigne ? Dans ce qui était le palais de Miranda, elle occupe tout le p^{ât}é de maisons (García Morato, Nicasio Gallego et Covarrubias), juste en face du Patronage des malades¹²⁹. Si vous saviez combien je pense aux nombreuses fois où vous êtes passé par là... Je suis enthousiasmée par l'apostolat que l'on peut y faire : il y a aujourd'hui près de 1 000 élèves âgées de 12 à 20 ans ou plus et certaines spécialités n'ont même pas encore commencé.

Il y a quelques jours, une de mes élèves a sifflé¹³⁰. Il y a aussi un très bon groupe d'enseignantes... Père, comme vous pouvez le voir, je suis en contact avec beaucoup de gens, des femmes et des filles de milieux très différents. [...] N'oubliez pas de prier pour elles.

*Madrid, le 8 juillet 1965*¹³¹

Père, vous trouverez dans ces pages¹³² le résumé de nombreuses heures de travail. Il y a quelques instants, elles ont reçu la mention « cum laude » et je veux les mettre rapidement entre vos mains, avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai, pour que cela serve.

*La Pililla (Ávila), 6 février 1967*¹³³

Cela fait longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'attendais de finir les concours et de pouvoir vous dire que je les ai eus. Cette année a été consacrée en grande partie à l'étude (environ 2 000 heures) et le dernier trimestre aux examens (j'ai passé 15 épreuves, toutes éliminatoires : orales, écrites, pratiques...). Dans les examens que je devais passer pour « l'enseignement secondaire », j'ai été recalée à l'avant-dernière épreuve... (alors que je pensais que c'était celle que j'avais le mieux réussie). Tant pis. En revanche, je m'en suis bien sortie dans celles de la « formation professionnelle » qui m'intéressaient davantage, parce que j'étais pratiquement certaine de rester à Madrid, à l'École féminine d'aptitude industrielle. Je continuerai donc à donner des cours de Physique et de Chimie là où je suis depuis quatre ans (rue García Morato, au coin de Nicasio Gallego), en face du Patronage des malades, si plein de souvenirs pour vous et pour tous.

Je veux juste vous dire que, comme tout le reste, cette nouvelle étape de mon

travail professionnel est entre vos mains... (Je ne suis attachée à rien, Dieu merci).

Père, je vous ai vu à Molinoviejo le 2 octobre. J'étais très contente d'être à la consécration de l'autel du Pavillon. Lors d'un de ses voyages à Madrid, Eduardo m'a raconté qu'il a été avec vous... comme médecin. Je suis heureuse de penser que les familles des personnes de chez nous sont unies pour beaucoup de motifs.

*Los Rosales (Madrid), 9 janvier 1969*¹³⁴

Quant à moi, Père, j'ai *une grande envie de servir maintenant dans ce nouveau travail* : la Faculté des Sciences Domestiques, où les premières équivalences de Licence ont déjà été faites. Ces trois mois ont été intenses.

Nous venons de terminer le premier trimestre du Diplôme (1^{ère} année du cursus), que près de 40 numéraires du centre d'études¹³⁵ Zurbarán sont en train de suivre. J'ai enseigné aux deux groupes, en essayant de faire du mieux possible. C'est une joie nouvelle dont je remercie Dieu et vous-même, de voir que mon travail professionnel peut être utile à ce travail que nous aimons tant dans l'Œuvre : administrer [la maison].

Nous faisons les premiers pas. Priez beaucoup pour nous. Nous avons eu des étudiantes de six nationalités différentes. Certaines commencent leur doctorat maintenant. Nous avons besoin de beaucoup d'aide. Savoir que vous priez pour nous donne beaucoup de paix.

*Madrid, mars 1971*¹³⁶

Je suis heureuse, je prie, je vois beaucoup de gens et j'étudie, en plus de donner des cours. À Faculté, nous préparons des travaux qui permettent de mettre en lien la pratique de l'administration [de la maison] et la connaissance scientifique. Certains sont déjà terminés. Ils ne sont pas encore de haut niveau, mais il faut bien commencer par quelque chose. [...]

*La Pililla (Ávila), le 4 septembre 1973*¹³⁷

[...] L'année prochaine, je voudrais m'occuper très bien de mes sœurs, de

l'apostolat et de la maison. J'ai aussi plusieurs objectifs dans le travail : faire un pas de plus vers la chaire de Formation professionnelle officielle et viser un prix de recherche avec la publication d'un livre sur les textiles... entièrement dédié aux sciences domestiques.

Il est aussi possible qu'à Pampelune, ils décident de m'opérer... Je vous raconterai tout au long de l'année comment vont les choses. Priez un peu pour que le Seigneur, qui peut tout faire, arrive à écrire droit avec moi.

*Madrid, le 13 janvier 1974*¹³⁸

Père, je suis en train de faire la récollection mensuelle et je voudrais parler un moment avec vous de certaines choses que je garde en mémoire pour vous les raconter. Parfois, comme maintenant, je tarde à le faire, mais je les garde toutes en tête et je les dis souvent au Seigneur et à vous quand je suis dans l'oratoire. [...]

À titre d'anecdote, je voudrais vous raconter qu'à l'Institut où j'enseigne depuis dix ans (je suis déjà Professeur titulaire par concours), ils voulaient que je sois directrice. Cela m'a d'abord été proposé par le ministère, puis par mes collègues (environ 40 enseignants) et j'ai dû me battre bec et ongles pour l'éviter. [...] Je ne m'y attendais vraiment pas. Je pensais plutôt ne pas être appréciée et que mon influence était nulle sur l'ensemble.

J'étais désolée de renoncer. J'aurais pu faire un beau travail (avec plus de 1 000 étudiantes, âgées de 15 à 25 ans) si cela m'était arrivé il y a quelques années ! Maintenant, je n'ai plus la résistance physique qu'il faut pour le supporter. [...]

En sciences domestiques, deux thèses ont été soutenues dans mon département au cours du dernier trimestre : l'une pour obtenir l'équivalence et l'autre de première année. Les travaux de recherche s'améliorent. La dernière thèse apportait une contribution pratique très intéressante. Une partie des travaux a été réalisée dans les laboratoires d'une usine de détergents très connue où ils nous ont donné toutes sortes de facilités. Ils insistaient même pour que Beatriz (l'auteur de la thèse) vienne travailler chez eux. C'était une bonne expérience.

À Noël, j'étais à la Clinique de Pampelune. Ils m'ont fait un bilan très complet. Je pense que je ne ressens pas beaucoup la douleur physique et je garde une grande paix au milieu de tous les petites « péripéties » des examens qu'ils doivent me faire. Finalement, on m'a dit que j'ai les valves dans le même état que lors du cathétérisme précédent (il y a cinq ans). Une autre petite chose a empiré, mais

elle sera compensée avec des cachets. [...]

Père, priez beaucoup pour moi et pour cette maison, afin que nous donnions toutes le maximum, que nous soyons toujours généreuses et que je sache les diriger et les aider. Je vais prier pour toutes les intentions qui vous préoccupent : l'Église, la doctrine et les prêtres. Je voudrais bien le faire, en étant joyeuse et en donnant le bon exemple.

ME VOICI

Chemin et mission

Quand Jésus vit Matthieu faire son travail de collecteur d'impôts, Il s'approcha de lui et lui dit : *Suis-moi !* Il a aussi appelé Guadalupe au milieu de son travail ordinaire. « Je crois que j'ai une vocation », a dit Guadalupe à saint Josémaria quand elle l'a rencontré pour la première fois. Et la réponse l'encouragea à chercher la volonté de Dieu : « ça, je ne peux pas te le dire. Si tu veux, je peux être ton directeur spirituel, te confesser, te connaître... ». Dieu appelle et l'homme répond. Guadalupe cherchait à répondre à Dieu avec la même attitude que Matthieu. Elle aussi se leva et suivit le Seigneur sur le chemin qu'Il lui avait préparé dans l'Opus Dei. « Si vous me demandez comment l'on remarque l'appel divin, comment on s'en rend compte, je vous dirai que c'est une nouvelle vision de la vie. C'est comme si une lumière s'allumait en nous ; c'est un élan mystérieux, qui pousse l'homme à consacrer ses plus nobles énergies à une activité qui, avec la pratique, finit par prendre la nature d'office. Cette force vitale, qui s'apparente à une avalanche qui emporte tout, c'est ce que d'autres appellent la vocation »¹³⁹. Ces paroles de saint Josémaria ont aidé Guadalupe à comprendre ce qui lui était arrivé.

*Bilbao, le 17 mars 1946*¹⁴⁰

Père, quelle joie de vous dire *me voici*, maintenant en étant à la tête et demain à la dernière place, toujours heureuse parce que je sers le Seigneur. Chaque jour, j'ai plus confiance en son aide et moins en mes propres forces, c'est pourquoi dès que Nisa m'a dit qu'elle partait¹⁴¹, j'ai vraiment demandé à Dieu de ne pas me quitter un seul instant. Je veux porter avec Lui la maison sur mes épaules à tout moment et encourager mes sœurs à aller vers Lui. [...]

*Bilbao, le 30 avril 1947*¹⁴²

Père, [...] comme je vous parle toujours des choses du centre, etc., aujourd'hui je vais être un peu égoïste et vous raconter des choses personnelles. La première

chose, c'est que le jour de l'Ascension, il y a de nombreuses années, je suis venue vivre chez nous, et je voudrais de toute mon âme faire la fidélité¹⁴³. Je le demande beaucoup au Seigneur et sachez que, même si je fais très jeune dans ma manière d'être, je réalise très bien ce que ça signifie.

Père, j'ai beau avoir des milliers de défauts, je vous garantis que je crois en ma vocation et en l'aide puissante de Dieu et je suis disposée à toujours faire avec joie ce qu'on me demandera. Parfois, les choses tourneront mal, vous le savez, mais je fais tout ce que je peux. [...]

*Madrid, le 17 mai 1947*¹⁴⁴

Père, ce matin, don Pedro est venu à Zurbarán et il m'a dit que je pouvais faire la fidélité. Quelle joie immense ! Priez beaucoup pour que le Seigneur soit toujours content et que je sache L'aimer de toute mon âme. [...] Je ne sais pas quoi vous dire, je suis très heureuse, j'ai beaucoup de paix, et tout cela, je vous le dois ainsi qu'à l'Œuvre. Tout ce que Dieu m'a donné (santé, joie, etc.), je voudrais ne le dépenser qu'en travaillant beaucoup, beaucoup.

Ils m'ont aussi parlé du conseil régional¹⁴⁵. Ceci, Père, m'impressionne moins. Peut-être que je ne suis pas encore capable de me rendre compte de ce que c'est. Tout ce que je sais, c'est que là où vous voulez, je suis prête à obéir, à penser et à travailler autant que j'en suis capable. [...]

*Madrid, le 31 août 1948*¹⁴⁶

Père, aujourd'hui notre cours annuel¹⁴⁷ se termine. Comme toujours, je crois que nous sommes toutes pleines de désirs et de résolutions pour mieux nous comporter. Ces jours-ci, j'ai beaucoup réfléchi à mes manquements. Ils sont très grands, mais je suis très tranquille de savoir que vous et don José María les connaissez mieux que moi et, lorsqu'on me les dit dans l'entretien, je sens que c'est alors que je me connais vraiment comme le Seigneur me voit. Avant, j'avais un grand souci d'être sincère et j'aimais raconter les choses en interprétant moi-même mes propres défauts, etc. Et si je ne faisais pas comme ça, j'avais l'impression que je ne me faisais pas connaître. Maintenant, je ne m'inquiète plus de ça. Je raconte ce que je fais et ce que je pense, et j'attends qu'on me dise où je dois lutter. S'il s'agit d'un point différent de celui que je pensais, je vois que j'avais tort et je ne m'inquiète plus. J'aimerais être tellement unie à vous à travers celle qui dirige, que je ne demande pratiquement plus que ça dans la prière. [...]

J'aime énormément le Seigneur, même si dans la prière j'aie tendance à être parfois assez abruti, cela me coûte et je pense surtout aux problèmes de la maison, aux vocations, etc. De temps à autres (au moment où j'y pense le moins), je n'arrive plus à contenir physiquement tout ce que je ressens ; je suis tellement heureuse que le simple fait de m'en souvenir par la suite me donne la force dans les moments où je ne sens rien.

Père, priez beaucoup pour moi, et pour toutes ces choses : que cette année la Résidence soit remplie de filles qui soient bonnes ! [...] Que ces filles dont nous nous occupons se décident, elles pourraient être saintes ! Que je termine mon doctorat maintenant, même si j'étudie très peu ! Que je sois très docile pour vous aider cette année dans ce que vous me demanderez ! Que je donne bon exemple à mes sœurs ! Combien je les aime toutes ! Voilà, je crois que je vous ai dit tout ce que je voulais et je suis heureuse, très heureuse. Aidez-moi beaucoup, dites-moi tout ce que je fais mal, sans détour. C'est peut-être la seule chose bonne que j'ai faite jusqu'à présent : avoir toujours accepté avec une vraie joie qu'on me corrige (même si je suis désolée d'avoir mal fait les choses) et la personne qui le fait, je l'aime plus qu'avant et je la remercie vraiment.

*Madrid, le 16 mai 1949*¹⁴⁸

Père, le cours va se terminer. Les résidentes vont très bien, elles sont heureuses et étudient beaucoup. [...] C'est étonnant de voir des filles qui, dans un moment de discussion, sans connaître vraiment l'Œuvre, s'enthousiasment et même se décident [à suivre ce chemin]. On voit que le Seigneur nous traite comme les Apôtres quand ils revenaient, étonnés de ce qu'ils avaient accompli.

Mais ça ne veut pas dire que je fais bien les choses. Je vois de plus en plus d'erreurs. Désormais, je fais le maximum d'efforts pour accomplir les normes¹⁴⁹ et j'y arrive. La prière, en général, est une lutte pour ne pas me distraire, mais je suis là et je sais que c'est ce qui plaît au Seigneur.

Hier, en revanche, c'était un de ces moments où tout est clair. J'ai prié pour nos nouvelles (je devais leur faire le cercle aujourd'hui). Je voulais qu'elles s'affermissent totalement dans leur vocation (cette grâce que Dieu m'a donnée dès le début sans qu'il y ait eu un instant de doute, peut-être parce qu'Il me voyait plus fragile que les autres) et, auprès du tabernacle, je voyais si clairement notre chemin, si droit, tellement fait pour ceux qui désirent de tout cœur s'approcher de Dieu et le connaître, que je comprenais de manière palpable qu'il

est suffisant de connaître l'Œuvre en profondeur pour s'y enraciner.

Père, j'ai ressenti beaucoup de choses que je ne sais pas comment décrire, mais je suis sûre que vous les comprendrez parce que vous les avez vécues des milliers de fois, de la même manière. Je suis sortie de l'oratoire avec l'envie de manger le monde entier. L'apostolat me fascine, même s'il me coûte aussi beaucoup (je vous le promets) et je sens que parfois, je pourrais même porter des meubles plus facilement. [...]

*Mexico, le 29 juin 1950*¹⁵⁰

Père, aujourd'hui je voudrais vous écrire pour vous parler un peu de moi. Vous savez qu'habituellement je suis très tranquille et que, dans mes lettres, je vous raconte comment vont les choses ; ce qui remplit vraiment ma vie intérieure et extérieure ; et seulement parfois, comme aujourd'hui, je fais un arrêt (ou plutôt, c'est le Seigneur qui me fait m'arrêter pour que, isolée de tout, en un instant, je puisse voir le fond de mon cœur et être plus reconnaissante envers cet amour de Dieu que Lui-même met en moi). Oui, Père, j'aime beaucoup Dieu. Chaque jour davantage, avec plus de force et d'assurance, même si, en général, je ne le remarque pas d'une manière sensible, mais dans ma manière de réagir. C'est pourquoi j'ai besoin de le sentir de temps en temps, pour me rendre compte que la seule chose qui compte vraiment, c'est de faire un effort pour le conserver et ainsi Dieu Lui-même purifiera ma vie.

J'ai tellement envie de Le servir : en travaillant matériellement autant que mon corps le peut [...] ; et spirituellement, en me donnant totalement et en aidant mes sœurs et toutes les personnes dont je m'occupe, pour qu'elles arrivent à donner le maximum ! C'est la seule chose qui me fait souffrir : l'incapacité à être plus efficace (à cause de mon manque de... peu importe, je ne sais pas comment me juger et je m'en fiche).

Père, moi qui suis si peu sensible, je suis toute retournée lorsque je constate un manque de générosité et plusieurs fois (deux dont je me souviens maintenant), je n'ai pas réussi à ce que ça ne se voit pas extérieurement. J'ai pleuré une fois devant l'une d'elle et devant une autre à qui on a posé très clairement la question de la vocation et qui voulait faire une folie pour ne pas répondre au Seigneur. Dans ces moments-là, je suis peinée de voir à quel point nous aimons peu le Seigneur et je me sens aussi coupable qu'elles, parce que je pense sincèrement que je serais comme elles dans les mêmes circonstances, si Dieu ne m'aidait pas énormément (mais cela n'altère pas ma paix intérieure, ni la sécurité en ma

vocation, ni la confiance dans la persévérance). Je ne sais pas comment vous l'expliquer.

Priez beaucoup pour notre apostolat. Les filles s'ouvrent complètement, mais elles ont besoin qu'on les forme, qu'on les aide, qu'on les conduise par la main vers Dieu, et c'est parfois difficile. Priez beaucoup pour moi. Je me sens petite, très petite, pour ce travail, mais déterminée à tout faire en obéissant. Je serai sincère jusqu'au bout, je crois que je dis tout ce que je dois dire. C'est mon repos et c'est ce qui me rend complètement heureuse. Que ce soit dans la prière, dans les lettres que je vous écris ou lorsque je parle avec don Pedro, j'oublie tout ce qui me préoccupe et je me sens légère pour accueillir tout ce que le Seigneur voudra mettre sur mes épaules.

Merci pour tout, Père. Aujourd'hui, fête de Saint-Pierre, je me sens tellement unie à la tête, tellement de l'Œuvre, que j'ai besoin de vous le dire. Votre lettre a été une grande consolation pour toutes. Je sais que vous veillez toujours sur nous. Priez beaucoup pour moi et pardonnez-moi pour toutes les fois où je vous ai fait souffrir jusqu'à maintenant, même si c'était parfois involontairement.

*Mexico, le 1^{er} juin 1951*¹⁵¹

Père, vous ne pouvez pas imaginer la joie que nous avons eue avec l'arrivée de don Pedro¹⁵² et toutes les bonnes nouvelles qu'il apportait. [...] Père, si vous saviez à quel point vos filles mexicaines ont envie de vous connaître, vous verriez que nous avons toutes un véritable esprit de filiation, même si nous commettons beaucoup d'erreurs. Vous verriez aussi comment nous avons réussi à ce que nos sœurs le vivent, alors qu'elles ne vous connaissent pas encore. [...]

Je ne peux que m'émerveiller et rendre grâce à Dieu avec vous. En même temps, je voudrais vous demander de ne pas nous oublier et de prier aussi beaucoup pour que votre fille, qui a plus de cœur que de tête, continue de servir dans cette si grande entreprise, tant que vous pensez que je dois le faire. Cela me rend chaque jour plus confiante, sûre que la Vierge m'aidera toujours autant par la suite, lorsque nos sœurs qui viennent d'arriver dans l'Œuvre auront grandi et que ma place sera alors cachée. Si vous saviez combien j'y pense et la paix que ça me donne !

*Mexico D. F., le 16 novembre 1952*¹⁵³

Dimanche dernier, à Copenhague¹⁵⁴, nous avons eu notre première récollection

d'ouvrières : 70 sont venues. C'est don Pedro que l'a prêchée. Il y avait des filles géniales. Don Juan Antonio en a confessé un bon nombre avant la messe. Toutes étaient très heureuses. [...] Jeudi, nous avons eu une récollection pour les dames : il y avait 40 personnes. Une autre surnuméraire a sifflé¹⁵⁵. L'ambiance est très bonne et on peut beaucoup les aider. C'est très triste de voir l'atmosphère de superficialité dans laquelle elles vivent, même les plus pieuses : elles se sentent vides et tristes. Elles cherchent autre chose et l'Œuvre va le leur donner, n'est-ce pas ? Priez beaucoup pour elles et pour moi, parce que je n'avais jamais pensé devoir intervenir dans ce genre de choses et c'est seulement l'aide de Dieu qui les fait se confier à moi, etc., vous ne pensez pas ? [...]

*Mexico, D. F., 28 février 1954*¹⁵⁶

Je ne sais pas que vous dire à mon sujet. Dieu fait en sorte qu'il n'y ait pas de grandes difficultés. Mais, si je regarde à l'intérieur de moi, cela me rend parfois triste (c'est la seule chose qui me rende triste). Vous me connaissez déjà, je suis un petit animal, fort, joyeux, avec beaucoup de cœur par moment, mais parfois insensible. Dans la Basilique, le 14, j'ai demandé à la Vierge de nous aider comme elle l'a fait jusqu'à présent (plus, je pense que c'est impossible).

Votre fille vous demande votre bénédiction, votre fille qui ne pourra jamais vous expliquer ce que l'Œuvre et vous-même signifiez pour elle. Avec plus qu'un abandon total et absolu. Père, me voici.

*Mexico, le 12 décembre 1955*¹⁵⁷

Ce matin, le Seigneur est resté pour toujours dans l'oratoire du centre d'études. On a mis une peinture de l'Immaculée Conception (un grand tableau), l'autel est en marbre vert et doré (le marbre est une imitation, mais le résultat est très beau). Le tabernacle est en bois doré avec une porte de verre. Tout a été fait dans l'atelier où Aurora apprend à dorer et à sculpter. Priez beaucoup pour cette maison, afin que toutes les vocations qui viendront persévèrent jusqu'à la fin et soient très saintes.

Aujourd'hui, comme c'est ma fête et qu'au Mexique c'est une date importante, beaucoup de gens sont venus à la messe à la maison pour prier pour moi à la communion. J'ai vraiment remarqué qu'il y avait beaucoup de gens qui priaient pour moi et je sais que vous aussi, vous l'avez fait, ainsi que toutes mes sœurs du monde entier. J'ai aussi reçu une lettre de ma famille : j'ai l'impression que tout

le monde se rapproche de plus en plus de l'Œuvre. Ils sont très heureux de m'écrire, surtout Eduardo et Laurita (qui sont de chez nous). [...]

Comme vous le dites, pour que se réalise tout ce que Dieu veut, une seule chose est nécessaire : la sainteté personnelle. Je veux y arriver, mais je sais aussi que j'en suis loin. J'accomplis les normes¹⁵⁸, j'ai la volonté de servir, je réprime mon caractère (qui est fort) et je suis toujours contente, mais de là à être contemplative et sainte, j'ai encore du chemin à faire, même si je ne sais pas bien sur quoi lutter pour y arriver. Priez beaucoup, beaucoup pour moi. Je veux faire de mon mieux, mais parfois je gâche tout : il n'y a pas moyen !

Priez beaucoup aussi pour les plus âgés de la région, pour qu'ensemble nous parvenions à tout faire. Je sais que vous n'aimez pas le gouvernement personnel dans l'Œuvre. Dieu non plus, et moi non plus, je vous le garantis. Je fais très attention à répartir les responsabilités et à faire tout en accord les unes avec les autres, en renonçant à mon jugement bien souvent. Père, je suis à la tête depuis des années, ne serait-il pas bon de commencer « à être les pieds » ? Mais vous savez bien qu'ici, ou là où on m'enverra, je serai heureuse de servir Dieu dans l'Œuvre.

*Montefalco (Mexique) 15 février 1956*¹⁵⁹

Père, je vous écris de Montefalco, où je suis avec un groupe des nôtres pour la retraite. [...] J'ai l'impression qu'elles l'ont très bien faite et qu'avec l'aide de Dieu et la vôtre, nous allons commencer au Mexique une nouvelle période d'expansion et de profondeur spirituelle. Vous ne savez pas combien je le demande à Dieu pour moi et pour toutes. Nous en avons besoin. La direction spirituelle est déjà plus organisée : dans chaque centre, il y a un confesseur fixe et toutes celles d'entre nous qui ont une tâche de direction se rendent compte que nous avons cette énorme responsabilité d'être saintes et d'aider les autres à l'être. Je suis très contente parce qu'il y a chez nous des filles à vous qui ont un très bon esprit et qui sont dociles. Je crois que rien ne leur semble exagéré.

Nous lisons, pendant les repas, la vie de saint Jean de la Croix, mais rien de ce qu'il dit ne nous effraie et même si notre esprit est différent, il n'est pas plus facile, loin de là. C'est clair que notre don (si nous le vivons bien) est immense. Il ne peut pas être plus grand. [...]

*Madrid, le 28 mai 1959*¹⁶⁰

Père, hier, Maria Elena nous a raconté beaucoup de choses de Rome à la réunion et nous avons passé un très bon moment. Elle nous a raconté les choses qu'elle a entendues de vous et j'ai tout fait pour qu'elles restent gravées dans mon esprit : fidélité, bonheur, loyauté. J'ai essayé de les vivre de toutes mes forces depuis que je suis de chez nous (déjà plus de quinze ans). Le Seigneur, vous-même, Père, et mes directrices, le savent et j'essaierai de le faire avec chaque fois plus de détermination. L'Œuvre, c'est moi-même et je ne pourrais plus être autrement. Quelle joie de ressentir cela si clairement et toujours, dès le premier jour et de plus en plus !

Père, confiez au Seigneur tout le travail des Coopératrices. Nous fréquentons des personnes de milieux sociaux élevés et il y a beaucoup à faire. Dans les quartiers pauvres aussi, où nous avons des dispensaires et des catéchèses, nous aidons les gens simples. Aujourd'hui, il y a eu un pèlerinage d'un groupe de filles qui se réunissent le dimanche matin et qui assistent au cercle à Valdebebas (avec des ouvrières de 18 à 20 ans) et on voit comme elles se rapprochent du Seigneur.

Je me sens très forte, Père, et je pense que « là où on m'a cousue, je ne me déchirerai plus », alors chargez-moi, le bourricot est là pour ça.

*Madrid, le 7 février 1960*¹⁶¹

Père, voici mes félicitations pour cette belle date, mes meilleurs souvenirs, pleins de gratitude pour tout ce que j'ai reçu chez nous, et mon affection toujours plus grande pour vous, pour mes sœurs et pour le travail que je fais, qui est toujours pour moi ce qu'il y a de mieux. [...]

Père, j'ai été très heureuse d'apprendre que le conseil central est maintenant au complet. Je prie très fort pour toutes mes sœurs, leur travail concret de gouvernement dans le monde entier, et d'une manière spéciale pour le travail de saint Gabriel.

Comme toujours, je suis pleine d'enthousiasme pour ce que je fais maintenant et pour tout ce qu'on me demandera, à chaque moment... Vous savez, Père, qu'humainement je suis gauche, mais qu'avec l'aide de Dieu et de l'Œuvre, rien ne me fait peur.

*Madrid, le 19 mars 1960*¹⁶²

Père, aujourd'hui, fête de Saint Joseph, j'ai beaucoup pensé à vous, et quand, à la messe, [...] j'ai fait tout bas le renouvellement de ma fidélité, j'ai demandé

encore une fois au Seigneur de m'accorder cette loyauté humaine et divine que nous apprenons à vivre chez nous, dès le premier jour, et qui, avec le temps, devient plus forte et plus ferme. Oui, Père, c'est ainsi que je le ressens. La liberté d'esprit augmente, ainsi que l'assurance de la persévérance finale. Je voudrais m'améliorer de jour en jour, dans les grandes choses et dans les petites, à l'extérieur et à l'intérieur, dans ce que tout le monde voit et qui sert d'encouragement aux autres et dans ce que seul Dieu voit, ainsi que mes directrices¹⁶³ et vous-même, parce que c'est ma joie de savoir qu'elles et mon Père me connaissent aussi bien que le Seigneur.

J'ai aussi demandé des vocations, des milliers de vocations, des milliers de vocations dans le monde entier, et concrètement, les noms des personnes que nous fréquentons. Il y a des noms que je n'oublie jamais et pour les aider, tout me semble peu.

Père, vous me connaissez, s'il y a une passion qui me domine, c'est bien l'apostolat¹⁶⁴. Je crois que mon enthousiasme est chaque jour plus grand. Il grandit avec les années et je me réjouis de voir que les années – comme vous nous l'avez dit très souvent – ne sont pas un obstacle pour faire directement l'œuvre de saint Raphaël. Et me voilà de nouveau, à vivre ces moments pendant lesquels une fille donne sa vie au Seigneur. Priez pour elles. [...]

*Madrid, le 14 février 1963*¹⁶⁵

Père, aujourd'hui, comme pour toutes les grandes fêtes¹⁶⁶, j'ai beaucoup pensé à vous. Dans la réunion avec celles du centre, nous nous sommes souvenu des débuts et, une fois de plus, j'ai rendu grâce pour tout : pour la persévérance qui, au fur et à mesure que le temps passe, est devenue plus ferme et donne une paix immense. J'ai rendu grâce et j'ai prié pour les vocations. Il y en a déjà beaucoup, mais il en faut encore plus. Je remercie la délicatesse du Seigneur d'avoir toujours été entourée d'un travail apostolique abondant. Je me sens un peu comme les mères de familles à qui Dieu donne beaucoup d'enfants.

Je suis aussi reconnaissante pour ce temps de formation intense. J'adore étudier et enseigner. J'aime autant les cours de philosophie, auxquels je participe en tant qu'élève, que les cours de physique et de chimie que je donne en tant que professeur (dans mon travail professionnel).

*Madrid, le 19 mars 1963*¹⁶⁷

Père, je vous écris pendant que je fais la prière. Je regarde le Seigneur, je me souviens de vous et je me vois de l'intérieur. Nous sommes tous d'accord. J'ai la paix, la confiance et l'assurance dans le Seigneur et dans le Père (qui sont aussi pour moi l'Œuvre et mes sœurs, je ne peux pas les séparer). Et sans m'en rendre compte, je commence à remercier et à demander.

Merci pour tout, Père. Me voici, comme toujours. Je travaille, je fais de l'apostolat et je prie du mieux que je peux. Je voudrais faire mieux et si vous priez pour moi, peut-être que j'y arriverai.

Aujourd'hui, cela fait 19 ans que je vous ai écrit ma première lettre pour demander l'admission et je pense que j'ai dit presque la même chose. J'espère le répéter comme un refrain toute ma vie.

Épilogue

Comme nous l'avons dit au début du livre, la dernière lettre de Guadalupe à saint Josémaría est datée du 22 juin 1975. Vingt jours auparavant, elle était entrée à la Clinique de l'Université de Navarre pour subir une nouvelle intervention chirurgicale risquée. Durant les quelques jours qui ont précédé l'opération, Guadalupe vécut ces nouvelles circonstances avec l'abandon et la joie qui lui étaient habituels :

Père, je vous écris depuis la Clinique. Je suis ici depuis vingt-deux jours et à la fin du mois, les cardiologues décideront s'il est opportun de me changer les « valves cardiaques ». Je suis calme et je ne m'inquiète pas de ce qui arrivera. Cette année, j'ai mené, jusqu'à mon arrivée ici, une vie normale comme les années précédentes (mais je me fatigue de plus en plus). Je continue à donner des cours dans l'Enseignement professionnel et les sciences domestiques. J'habite et je suis la directrice du centre Lista.

J'ai suivi de très près votre catéchèse en Amérique¹⁶⁸. Comme tout est beau ! Et je vous ai constamment confié à Dieu. La Vierge de Guadalupe, qui m'accompagne toujours, m'aide à le faire. Votre phrase : « Dieu n'a rien fait de tel pour une autre nation » est très significative pour moi, quand je me souviens de cette terre.

Je prie beaucoup pour toutes les intentions que je connais et celles que j'imagine. Aidez-moi à bien vivre ce que Dieu veut de moi maintenant¹⁶⁹.

Le 26 juin 1975, saint Josémaría mourait subitement à Rome. Guadalupe reçut la nouvelle dans la douleur mais aussi avec la paix et la joie de savoir qu'il jouissait déjà de Dieu. Quelques jours plus tard, elle-même allait affronter sa propre mort avec sérénité. Durant ces journées d'hospitalisation, elle essayait toujours de rassurer celles qui lui tenaient compagnie, tout en s'abandonnant avec confiance dans les mains de Dieu. Même si le résultat de l'opération du 1^{er} juillet avait été positif, elle souffrit soudainement d'une insuffisance respiratoire pendant sa convalescence.

Le 16 juillet 1975, les premiers rayons du soleil furent témoins des derniers

battements du cœur de Guadalupe. Un cœur usé par la maladie qui n'a jamais cessé de battre pour Dieu et pour les autres. Elle reconnaissait elle-même que sa maladie était « très profonde », non seulement à cause de sa gravité, mais parce qu'elle semblait répondre à cette demande qu'elle avait faite à Dieu depuis tant d'années : « Donne-moi, Seigneur, un grand cœur ». Dieu lui a accordé son aide pour qu'à chaque battement de cœur, son amour pour Dieu et pour les autres grandisse chaque jour, jusqu'à ce qu'elle atteigne la destinée vers laquelle elle s'était toujours dirigée.

Notes

[←1]

Lettre de Guadalupe à Saint Josémaria, 29 juin 1950, à Mexico. AGP, GOL A-00376. Il s'agit de don Pedro Casciaro. Il fut l'un des premiers membres de l'Opus Dei. Pedro Casciaro a été ordonné prêtre en 1946 à Madrid et a exercé son activité apostolique essentiellement au Mexique.

[←2]

Lettre de Guadalupe à Saint Josémaria du 21 juillet 1962, à Pampelune. AGP, GOL A-00474.

[←3]

Paroles de Mgr Fernando Ocariz, publiées le 9 juin 2018 :
<https://opusdei.org/es/articulo/papa-aprueba-milagro-beatificacion-guadalupe-ortiz-de-landazuri/>

[←4]

Saint Josémaria, *Chemin*, n° 817.

[←5]

Les numéraires sont les fidèles qui, vivant le célibat apostolique, ont une entière disponibilité pour les œuvres apostoliques particulières de la prélature, ainsi que pour la formation des autres membres de l'Opus Dei ; ils résident habituellement dans les centres de la prélature.

[←6]

Groupe littéraire qui apparut en Espagne entre les années 1923 et 1927, au sein duquel plusieurs poètes partagèrent des idées avant-gardistes dans leur domaine.

[←7]

Pape François, *Gaudete et Exsultate*, n° 7.

[←8]

AGP, GOL A-00003.

[←9]

Dans cette lettre, elle fait référence aux autres femmes de l'Opus Dei. L'une des caractéristiques de l'Opus Dei réside précisément dans cette ambiance de famille chrétienne. C'est dans ce contexte que Guadalupe utilise cette expression.

[←10]

La lecture de l'Évangile et d'un livre de spiritualité est l'une des pratiques de piété qui fait partie du plan de vie spirituelle recommandé par saint Josémaría pour atteindre une relation continue avec Dieu dans les circonstances de la vie ordinaire. Cf. « Lectura Espiritual », José Manuel MARTÍN, in *Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, José Luis ILLANES (dir.), Burgos, Monte Carmelo, 2013.

[←11]

AGP, GOL A-00331.

[←12]

AGP, GOL A-00355.

[←13]

Zurbarán est la première résidence universitaire féminine promue par saint Josémaría. Elle a commencé son activité en 1947.

[←14]

AGP, GOL A-00360.

[←15]

La moyenne de cuisine fait référence aux dépenses moyennes du budget de la cuisine.

[←16]

AGP. GOL A-00382.

[←17]

Elle fait référence au Pape Pie XII.

[←18]

Il s'agit ici de la guerre froide.

[←19]

AGP, GOL A-00024.

[←20]

AGP, GOL A-00430.

[←21]

Cf. note 1.

[←22]

Elle se réfère aux normes de piété du plan de vie, c'est-à-dire aux pratiques de piété propres de la vie chrétienne que les membres de l'Opus Dei se proposent de vivre pour « chercher Dieu, le trouver, le fréquenter », selon les mots du fondateur de l'Opus Dei. Ce plan de vie, tracé par saint Josémaría, comprend notamment le Rosaire et la méditation personnelle, ainsi que l'action de grâce à Dieu et les oraisons jaculatoires adressées à Notre Dame. Cf. « Plan de vie », Elena ÁLVAREZ in *Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, José Luis ILLANES (dir.), Burgos, Monte Carmelo, 2013.

[←23]

AGP, GOL A-00027.

[←24]

AGP, GOL A-00030.

[←25]

Elle fait référence à l'opération de sténose mitrale qu'elle a subie le 19 juillet.

[←26]

Par « famille », elle se réfère à tout ce qui est lié à l'Œuvre. Cette expression désigne l'atmosphère familiale qui caractérise l'esprit de l'Opus Dei (Cf. note n° 8).

[←27]

Il s'agit d'Encarnita Ortega, qui cette année-là travaillait au gouvernement de l'Opus Dei à Rome. Encarnita Ortega est née en 1920 en Galice (Espagne). À vingt ans, elle rencontre saint Josémaría et découvre sa vocation à l'Opus Dei. Elle a mis ses talents professionnels et humains au service de Dieu. Elle a travaillé durant plusieurs années dans le gouvernement de l'Opus Dei à Rome, avec le fondateur. De retour en Espagne, elle a dirigé des initiatives de formation pour les femmes et a participé à des activités en lien avec la mode et la culture. Elle est morte en 1995 à Pampelune, en odeur de sainteté.

[←28]

AGP, GOL A-004544.

[←29]

Eduardo Ortiz de Landázuri est né à Ségovie le 31 octobre 1910. Il a étudié la médecine à Madrid. Le 17 juin 1941, il se marie avec Laurita Busca Otaegui. En septembre 1958, il entre à la Faculté de Médecine et à la Clinique de l'Université de Navarre qui en est à ses débuts, où il travaille jusqu'à sa retraite. Eduardo a accompli avec soin ses devoirs familiaux et a également cherché Dieu dans son travail de médecin et de professeur d'université. Il est mort en odeur de sainteté en 1985. La cause de canonisation d'Eduardo a été ouverte le 11 décembre 1998 et celle de son épouse Laurita, le 14 juin 2013.

[←30]

L'œuvre de saint Gabriel est l'œuvre de formation et d'apostolat que la prélature de l'Opus Dei exerce auprès des personnes qui sont dans la vie professionnelle et les pères et mères de famille.

[←31]

Montelar est un centre de l'Opus Dei à Madrid, dans lequel se trouvait à l'époque une École d'art et des tâches domestiques.

[←32]

Saint Josémaría, *Amis de Dieu*, n° 131.

[←33]

AGP, GOL A-00002.

[←34]

C'est ainsi qu'était désignée, à l'époque, la personne qui occupait la charge de sous-directrice dans un centre de l'Opus Dei. Lorsque Guadalupe écrit cette lettre, en 1945, l'Opus Dei n'a pas encore sa configuration juridique définitive dans le droit canonique. C'est la raison pour laquelle certains termes diffèrent de ceux utilisés actuellement dans la prélatrice personnelle.

[←35]

Elle fait référence à Carmen Gutiérrez Ríos, alors sous-directrice du centre dans lequel vivait Guadalupe.

[←36]

Nisa, Narcisa González Guzmán, était la directrice du centre où vivait Guadalupe.

[←37]

Le terme désigne l'accompagnement spirituel personnel au cours duquel une personne reçoit des orientations et des conseils sur son cheminement spirituel.

[←38]

AGP GOL A-00321.

[←39]

Le bienheureux Álvaro del Portillo est né à Madrid en 1914. Entré dans l'Opus Dei en 1935, il est devenu l'appui le plus fidèle de saint Josémaría. Il a travaillé à ses côtés pendant près de quarante ans et est devenu son plus proche collaborateur. Ordonné prêtre le 25 juin 1944, il s'est consacré entièrement au ministère pastoral, au service des membres de l'Opus Dei et de toutes les âmes.

[←40]

Cela fait référence au fait qu'après avoir reçu l'autorisation de l'évêque, il avait été possible de laisser le Seigneur sous les espèces sacramentelles dans le tabernacle de l'oratoire de son centre.

[←41]

AGP, GOL A-00324.

[←42]

Le plan de vie est constitué par l'ensemble des pratiques de piété et des coutumes chrétiennes qui jalonnent la journée de moments dédiés à la relation à Dieu et qui permettent de maintenir un dialogue continu avec le Seigneur. Cf. « Plan de vie », Elena ÁLVAREZ, in *Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, José Luis ILLANES (dir.), Burgos, Monte Carmelo, 2013.

[←43]

Il s'agit d'une sculpture en bois de l'Enfant Jésus qui était placée dans l'oratoire pendant la période de Noël.

[←44]

AGP, GOL A-00005.

[←45]

José María Hernández Garnica est né à Madrid en 1913. Prêtre, Ingénieur des mines et Docteur en sciences naturelles et en théologie, il a collaboré avec saint Josémaría à l'expansion de l'Opus Dei dans toute l'Europe, avec beaucoup de joie et d'esprit de sacrifice. Sa cause de canonisation a été ouverte en février 2005.

[←46]

Le cercle est un moyen de formation qui consiste en un cours pratique sur la vie chrétienne.

[←47]

AGP, GOL A-00318.

[←48]

AGP, GOL A-00325.

[←49]

Expression familière en espagnole pour indiquer le fait de causer des dommages ou des blessures. Dans ce contexte, Guadalupe fait référence à la proximité de Dieu et au fait de rester joyeuse malgré les difficultés.

[←50]

AGP, GOL A-00335.

[←51]

AGP, GOL A-00008.

[←52]

Sur les normes du plan de vie, Cf. note 21.

[←53]

AGP, GOL A-00009.

[←54]

AGP, GOL A-00346.

[←55]

AGP, GOL A-00011.

[←56]

AGP, GOL A-00352.

[←57]

Les retraites ou exercices spirituels sont une pratique religieuse qui conduit à s'écarter temporairement de l'activité ordinaire, pour une raison religieuse, afin de parler avec Dieu des réalités spirituelles et de progresser en sainteté.

[←58]

AGP, GOL A-00044.

[←59]

AGP, GOL A-00361.

[←60]

AGP, GOL A-00017.

[←61]

Cf. note n° 21.

[←62]

AGP, GOL A-00373.

[←63]

Il s'agit de l'incorporation définitive que les fidèles peuvent faire dans la prélatrice de l'Opus Dei après au moins cinq ans d'incorporation temporaire.

[←64]

AGP, GOL A-00022.

[←65]

AGP, GOL A-00498.

[←66]

Cf. note n° 21.

[←67]

Les centres d'études sont érigés dans chaque circonscription régionale, afin de dispenser, de manière appropriée, une intense et constante formation doctrinale religieuse à tous les fidèles de cette région, pour soutenir leur vie spirituelle et les aider à accomplir la mission apostolique de la prélatrice.

[←68]

AGP, GOL A-00028.

[←69]

Il s'agit de l'accompagnement spirituel personnel avec un laïc, en plus de celui du prêtre, déjà évoqué. Pour plus d'informations sur la direction spirituelle avec un laïc, cf. « Dirección Espiritual », Guillaume DERVILLE, in *Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, José Luis ILLANES (dir.), Burgos, Monte Carmelo, 2013.

[←70]

Dans le texte « comme le dernier singe » (« como el ultimo mono ») : expression familière qui équivaut à être insignifiant ou à ne compter pour rien.

[←71]

AGP, GOL A-00029.

[←72]

Guadalupe fait référence à un séjour à Rome où elle devait se rendre pour participer au Congrès général ordinaire de l'Opus Dei. Les Congrès généraux ordinaires ont pour but d'examiner le travail accompli depuis le Congrès précédent et de proposer au Prélat des orientations sur l'action évangélisatrice des fidèles de la prélature pour qu'elle serve toujours mieux l'Église universelle et les Églises particulières et soit chaque fois plus féconde.

[←73]

AGP, GOL A-00465.

[←74]

AGP, GOL A-00474.

[←75]

Il s'agit de la journée de récollection mensuelle du cours annuel. Saint Josémaria recommandait de dédier quelques heures, un jour par mois, à méditer les différentes réalités de la vie chrétienne, de manière à maintenir l'élan spirituel de la retraite.

[←76]

Le « cours annuel » est une période de formation de quelques semaines consacrée à l'étude et à l'approfondissement de divers aspects de la théologie et de la doctrine catholique.

[←77]

Le terme « prosélytisme » vient de « prosélyte ». Dans la Bible, le prosélyte est celui qui, venant d'un autre peuple, se prépare à recevoir la foi juive. L'Église a utilisé ce mot par analogie. De nombreux auteurs spirituels, dont saint Josémaria, ont utilisé le terme « prosélytisme » en ce sens, comme synonyme d'apostolat ou d'évangélisation. Cette

acception implique un grand respect de la liberté, contrairement à la connotation négative que ce terme a pris dans les dernières années du XX^e siècle.

[←78]

Cf. note n° 21.

[←79]

AGP, GOL A-0476.

[←80]

Cf. note n° 30.

[←81]

Il s'agit du travail de formation chrétienne auprès des jeunes.

[←82]

Dans le gouvernement de l'Opus Dei, le prélat travaille avec la collaboration d'un conseil pour les femmes, le conseil central, et d'un conseil pour les hommes, le conseil général. Les deux conseils ont leur siège à Rome. Par ailleurs, étant donné que la prélature est organisée selon des zones géographiques ou des territoires appelés régions (dont l'étendue ne coïncide pas nécessairement avec un pays), un vicaire régional est également placé à la tête de chaque région. Il est assisté de ses conseils : le conseil régional pour les femmes et la commission régionale pour les hommes.

[←83]

AGP, GOL A-00042.

[←84]

AGP, GOL A-00044.

[←85]

Au moment de la rédaction de cette lettre, Guadalupe fait son cours annuel : une courte période de formation et d'études théologiques au cours de laquelle sont dispensés des cours de philosophie et de théologie. Les matières étudiées (l'équivalent de deux années de philosophie et quatre années de théologie), sont enseignées selon les mêmes modalités (durée et programme) que dans les universités pontificales romaines. Saint

Josémaría accordait une attention particulière à la formation doctrinale des membres de l'Opus Dei ; une formation qui s'adapte aux circonstances de chaque fidèle.

[←86]

Dans la spiritualité chrétienne, on appelle « fins dernières » ce qui arrivera à l'homme à la fin de sa vie : la mort, le jugement, le purgatoire et la destinée éternelle : le Ciel ou l'enfer.

[←87]

Il s'agit d'une lettre que saint Josémaría adressait à tous les membres de l'Opus Dei, le 28 mars 1973. Avec une paternelle sollicitude, saint Josémaría les encourageait à renouveler leur fidélité à Dieu et à l'Église, alors que la confusion régnait dans certains secteurs de la vie ecclésiale.

[←88]

Saint Josémaría, *Sillon*, n° 795.

[←89]

AGP, GOL A-00328.

[←90]

AGP, GOL A-00320.

[←91]

AGP, GOL A-00330.

[←92]

Cf. note 60.

[←93]

AGP, GOL A-00332.

[←94]

En espagnol, l'expression utilisée est « gansa », laquelle fait référence à une personne qui « fait le singe » ou qui dit des absurdités pour faire rire.

[←95]

Il s'agit de s'améliorer sur un point spécifique pour acquérir une vertu ou corriger un défaut. Cf. « Examen de conscience », Juan Ramón ARETIO, in *Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, José Luis ILLANES (dir.), Burgos, Monte Carmelo, 2013.

[←96]

AGP, GOL A-00334.

[←97]

AGP, GOL A-00337.

[←98]

AGP, GOL A-00340.

[←99]

AGP, GOL A-00345.

[←100]

Cf. note 76.

[←101]

AGP, GOL A-00022.

[←102]

AGP, GOL A-00026.

[←103]

Cf. note n° 21.

[←104]

Le Collège romain de Sainte Marie est un centre interrégional de formation des femmes de l'Opus Dei dont le siège a été érigé à Rome par saint Josémaría. Cf. « Colegio Romano de Santa Maria », Gertrud LUTTERBACH, in *Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, José Luis ILLANES (dir.), Burgos, Monte Carmelo, 2013.

[←105]

AGP, GOL A-00462.

[←106]

Le 2 octobre est l'anniversaire de la fondation de l'Opus Dei. Lors d'une retraite spirituelle à Madrid, saint Josémaría Escrivá de Balaguer fonda l'Opus Dei, en 1928.

[←107]

Cf. note n° 30.

[←108]

AGP, GOL A-00463.

[←109]

Cf. note n° 30.

[←110]

Les cercles de Saint Raphaël sont des exposés courts et pratiques de formation chrétienne destinés aux jeunes. Dans ces cours, les jeunes apprennent à mettre en pratique les vertus naturelles et surnaturelles, pour devenir des hommes et des femmes de prière et pour vivre une vie plus chrétienne.

[←111]

AGP, GOL A-00471.

[←112]

AGP, GOL A-00485.

[←113]

AGP, GOL A-00322.

[←114]

AGP, GOL A-00326.

[←115]

AGP, GOL A-00357.

[←116]

AGP, GOL A-00358.

[←117]

Dans ce contexte, tension signifie effort, intensité pour atteindre un but.

[←118]

AGP, GOL A-00359.

[←119]

AGP, GOL A-00362.

[←120]

Cf. note n° 21.

[←121]

AGP, GOL A-00432.

[←122]

AGP, GOL A-00025.

[←123]

Elle fait référence à la possibilité de se retirer, de passer au second plan dans son activité.

[←124]

AGP, GOL A-00449.

[←125]

AGP, GOL A-00475.

[←126]

Il s'agit de ce qui deviendra par la suite l'Université de Navarre.

[←127]

Les coopérateurs sont des hommes et des femmes qui, sans faire partie de la prélature de l'Opus Dei, aident ses apostolats de diverses manières pour diffuser le message chrétien.

[←128]

AGP, GOL A-00037.

[←129]

Le Patronage des malades est une initiative d'assistance fondée par Luz Rodríguez Casanova, fondatrice de la Congrégation religieuse des dames apostoliques. Saint Josémaria fut aumônier du Patronage du mois de juin 1927 au 28 octobre 1931.

[←130]

C'était une manière familière, dans le Madrid de l'époque, de dire qu'une chose fonctionnait bien. Cela fait référence ici au fait de demander l'admission dans l'Opus Dei.

[←131]

AGP, GOL A-00326.

[←132]

Avec cette lettre, Guadalupe envoyait à saint Josémaria une copie de sa thèse de doctorat, récemment soutenue à Madrid.

[←133]

AGP, GOL A-00039.

[←134]

AGP, GOL A-00040.

[←135]

Cf. note n° 66.

[←136]

AGP, GOL A-00484.

[←137]

AGP, GOL A-00044.

[←138]

AGP, GOL A-00045.

[←139]

Lettre de saint Josémaría Escrivá du 9 janvier 1932, n° 9, citée in A. VÁZQUEZ DE PRADA, *Le Fondateur de l'Opus Dei, Vie de saint Josémaría Escrivá*, Vol. I, Paris, Le Laurier-Wilson et Lafleur, 2001, p. 302.

[←140]

AGP, GOL A-00004.

[←141]

Nisa était alors directrice du centre de Bilbao. Lorsque Nisa a déménagé à Madrid, Guadalupe en est devenue la directrice.

[←142]

AGP, GOL A-00343.

[←143]

Dans l'original : « la faire ». Elle renvoie, sans qu'il soit nécessaire de l'exprimer, à la fidélité, à l'incorporation définitive dans l'Œuvre.

[←144]

AGP, GOL A-00010.

[←145]

À ce moment-là, Guadalupe avait été nommée pour travailler dans le gouvernement de l'Œuvre.

[←146]

AGP, GOL A-00013.

[←147]

Cf. note 75.

[←148]

AGP, GOL A-00015.

[←149]

Cf. note n° 21.

[←150]

AGP, GOL A-00376.

[←151]

AGP, GOL A-00385.

[←152]

Casciaro. Cf. note 1.

[←153]

AGP, GOL A-00402.

[←154]

Première résidence universitaire de l'Opus Dei au Mexique.

[←155]

Cf. note 129.

[←156]

AGP, GOL A-00499.

[←157]

AGP, GOL A-00447.

[←158]

Cf. note n° 21.

[←159]

AGP, GOL A-00448.

[←160]

AGP, GOL A-00460.

[←161]

AGP, GOL A-00376.

[←162]

AGP, GOL A-00032.

[←163]

Dans l'original : « mis superioras ». L'année où Guadalupe a écrit cette lettre, l'Opus Dei n'était pas encore une prélatrice personnelle, mais s'inscrivait dans la configuration juridique propre aux Instituts séculiers. Ce cadre juridique explique qu'elle utilise certains termes dans un sens différent de ceux utilisés actuellement dans la prélatrice personnelle. En particulier, le terme « supérieures » vient d'une assimilation du vocabulaire propre aux religieux et aux personnes consacrées, ce qui empêche une compréhension vraiment laïque de la réalité à laquelle elle se réfère. Pour plus d'informations sur l'itinéraire juridique de l'Opus Dei, cf. A. DE FUENMAYOR, V. GÓMEZ-IGLESIAS et J. L. ILLANES, *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei. Histoire et défense d'un charisme*, Paris, Desclée, 1992.

[←164]

Dans l'original : « prosélytisme ». Sur ce terme, cf. note 76.

[←165]

AGP, GOL A-00036.

[←166]

Le 14 février est l'anniversaire du jour où saint Josémaria a compris en profondeur que Dieu appelait les femmes (1930) et les prêtres (1943) à être et à faire l'Opus Dei.

[←167]

AGP, GOL A-00477.

[←168]

Elle fait référence au voyage pastoral de saint Josémaria dans différents pays d'Amérique au cours des premiers mois de l'année 1975.

[←169]

Lettre du 22 juin 1975 à Pampelune. AGP, GOL A-00046.

Table des Matières

LETTRE AU LECTEUR	5
NOTE DE L'ÉDITION	7
BRÈVE BIOGRAPHIE DE GUADALUPE	9
CHRONOLOGIE DE LA VIE DE GUADALUPE	12
LES PIEDS SUR TERRE	18
La sainteté dans la vie ordinaire	18
TOUJOURS PROCHE	23
Amoureuse de Dieu	23
UN COEUR IMMENSE	37
La joie de l'apôtre	37
SOIF DE SERVIR	45
Je travaille pour Dieu	45
ME VOICI	55
Chemin et mission	55
Épilogue	65